

# rennes métropole

SPÉCIAL  
CULTURES  
BRETONNES  
2013



**LOIN DES CLICHÉS LOIN DES CLOCHERS**  
**LES CULTURES BRETONNES À RENNES MÉTROPOLE**

# SOMMAIRE

DU NEUF AVEC DU VIEUX	/3
LE MONDE À LA MODE DE CHEZ NOUS	/11
AUTHENTICITÉ	/21
CES LANGUES QUI DÉLIENT LES LANGUES	/24
INTERVIEW D'EDMOND HERVÉ	/33
LES CONTOURS DU CONTE	/35
BE NEW	/41
VOYAGE AU CŒUR DE L'ART CONTEMPORAIN	/50
LES AMBASSADEURS VENUS D'AILLEURS	/55
LES MYTHES	/58

*Art Jordan. À l'aise dans ses baskets, Jordan Le Cointre ? Du haut de ses 21 ans, le dessinateur de naissance (il trace des lignes depuis l'âge de 5 ans) ne paye pas de mine, dirons-nous. Il s'est pourtant attelé avec le sérieux et la créativité d'un vieux roublard graphique à la réalisation de ce soixante-quatre pages... L'affaire n'était pas pliée d'avance ! Réalisée dans le cadre de son cursus à Lisaa de Rennes, cette maquette est son « premier projet réalisé dans les conditions du réel. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas que le côté artistique », lâche-t-il, le sourire en coin. Il fallait juste se lancer. Il l'a fait. Just do it !*

Directeur de la publication : Daniel Delaveau • Responsable des rédactions : Christian Veyre • Coordination éditoriale : Jean-Baptiste Gandon  
• Ont collaboré à ce numéro : O. Brovelli, M. Courtas, M. Guéguen, É. Prévert  
• Photographie : Richard Volante sauf mention contraire • Couverture : Jean-Baptiste Gandon • Création graphique et maquette : Jordan Le Cointre / studio Bigot • Impression : Imprimeries des Hauts de Vilaine.



*Imprimé sur papier 100 % recyclé*

# PENNAD-STUR\*

Condante. Confluence. Le nom sous lequel Rennes était connue durant l'Antiquité était déjà synonyme de mélange, de croisement, de rencontre.

Devenue capitale de la Bretagne, Rennes est demeurée, à l'image d'une région ouverte sur le monde et ouverte à l'autre, un lieu de brassage, accueillant pour tous, au carrefour des influences. Un territoire à la croisée des traditions : bretonne, et c'est le thème de ce magazine, mais également gallèse.

Dans quelques jours, Roazhon accueillera le plus grand fest-noz du monde à l'occasion du festival Yaouank. Une excellente manière d'entrer dans la ronde des traditions bretonnes, pour découvrir ou redécouvrir une musique aussi traditionnelle qu'actuelle, une danse qui règle son pas entre présent et passé, une langue plus que jamais vivante...

Yaouank, en breton, signifie « jeune ». Loin des clichés, ce magazine vous invite à réfléchir sur la jeunesse d'une culture avide d'échanges et de voyages, et sur un régionalisme aux échos résolument universels. Un sentiment résumé par Glenmor : « Est Breton qui veut ». Daniel Delaveau

\* «éditorial» en breton.



Accéder à la version numérique de ce hors-série et à nos contenus multimédias

Située à la frontière de l'Armorique, Rennes ne s'en trouve pas moins au cœur des enjeux de la culture bretonne. À l'image de Skeudenn Bro Roazhon, historiquement la première entente de ays en Bretagne, et du festival Yaouank, le plus grand fest-noz de la région, notre cité sait arroser les racines de la tradition pour en faire l'un des meilleurs atouts de la modernité.



# RENNES, L'HERMINE DE RIEN ?

Née à la fin des années 1970 d'une envie de « plus de Bretagne », la fédération d'associations Skeudenn Bro Roazhon peut aujourd'hui mesurer le chemin parcouru. Le moins que l'on puisse dire est que ce dernier n'a usé ni la langue, ni l'allant de la culture bretonne.

La musique, traditionnellement actuelle ; la danse, qui ne cesse de régler ses pas entre passé et présent ; la langue, bien sûr, loin de rester dans la poche d'adeptes en même temps branchés sur les nouveaux langages cybernétiques ; les jeux, car même si la Playstation mondialise le ludique, on se divertit aussi en breton ; sans oublier le sport qui, à l'image de la lutte gouren, nourrit les espoirs de toute une région soucieuse de ne pas faire de la culture bretonne un musée. Une culture traditionnelle en prise avec la société, qui s'amuse, toujours en mouvement... Autant de reflets renvoyés par la fédération Skeudenn Bro Roazhon pour « Images du pays de Rennes », depuis sa création voilà plus de trente ans.

Née à la fin des années 1970 d'une envie de « plus de Bretagne », l'Union du pays rennais des associations culturelles bretonnes (UPRACB) regroupe à l'origine une poignée d'irréductibles aux premiers rangs desquels le Bagad Kadoudal, le Cercle celtique de Rennes, les associations Diwan,

Kevrenn de Rennes et Skol An Em-sav. Au milieu du « désert français » entretenu par la république centralisatrice jaillit donc, à Rennes, une oasis où la culture bretonne pourra désormais plonger ses racines. Même s'ils se tournent vers l'ancien temps, les fédérés de l'UPRACB font figure de pionniers d'un nouveau monde, comme le montrera la suite : d'une poignée, le nombre d'associations regroupées dans Skeudenn Bro Roazhon baptisée ainsi à partir de 1998 ne cesse de progresser pour atteindre le chiffre de 54, soit à peu près 4 000 adhérents. « Historiquement, c'est la première entente de pays de Bretagne, se réjouit la présidente, Dolorès Casteret. La formule a fait des petits, puisqu'on compte aujourd'hui 17 regroupements de ce type. La totalité de la région est couverte, et je parle ici de la Bretagne B5\*, c'est-à-dire élargie au département de la Loire-Atlantique. » ▶

\*incluant la Loire-Atlantique

► La lumière vient donc en partie de l'est de la région, et Rennes ne sera jamais en reste concernant la beauté du geste précurseur. « Skeudenn regroupe notamment des ensembles musicaux, dont cinq bagads, ainsi que douze ensembles chorégraphiques, qui jouent régulièrement le rôle d'ambassadeur de la ville aux quatre coins du globe. » S'amusant avec le nom de sa commune d'origine, Bruzohoneg, le dernier venu de la famille nombreuse de la fédération, organisait son premier fest-noz en juin dernier. Une manière de dire que la formule fait toujours des émules. Le nom de Yaouank, l'événement phare organisé par Skeudenn Bro Roazhon, est à lui seul tout un message : Yaouank , le plus grand fest-noz du monde, qui signifie Jeune.

### Avec la langue

La capitale de Bretagne embrasse généreusement la culture bretonne, et même si danser kof à kof (le slow) fut longtemps considéré comme sacrilège, elle n'hésite pas à mettre la langue au cœur de sa relation passionnelle. « L'idée que Rennes n'est pas une ville de langue bretonne repose sur une vision éculée de sa pratique et de son développement, pose la présidente. On ne peut certes pas parler de langue courante, mais celle-ci est réellement présente. »

À défaut d'avoir écrit son passé, Rennes dessine aujourd'hui son futur : « Plus de 600 élèves sont aujourd'hui scolarisés en filière bilingue, du primaire à la terminale. Il s'agit, à ma connaissance, de la plus grosse fréquentation de la région.» Récolter les lauriers de César au pays d'Astérix, l'idée est amusante, ce qui n'empêche pas les nuages noirs de s'amoncelet sur les têtes gauloises, transformant les rêves armoricains en cauchemars. En effet, la langue se meurt, nous dit-on, mais ce serait en effet sans compter sur la force d'attraction de la culture bretonne : « Prenons l'exemple de l'école des Gantelles,



DOLORÈS CASTERET ET L'ÉQUIPE DE SKEUDENN BRO ROAZHON

située à Maurepas, un quartier populaire, plutôt cosmopolite, de Rennes. Nous avons constaté que des gens issus de l'immigration s'essayent à la langue bretonne. De manière générale, beaucoup de non-Bretons s'y mettent, ce qui démontre encore la force d'attraction de notre culture. » Qui a dit : « La patrie, c'est là où l'on se sent bien » ? Signe particulier d'une population jadis minoritaire, la langue bretonne joue aujourd'hui un rôle d'intégration. Un juste retour des choses pour une culture déclinée sous tous les horizons, et qui séduit en retour.

**« La langue est la colonne vertébrale d'une culture : la musique, la danse, les jeux bretons et même son système économique en découlent. »**

### Chassez le naturel...

... il revient au gallo, le parler d'un territoire débordant hors des frontières historiques de la Bretagne. Comment faire cohabiter deux traditions, cousines mais si différentes ? « Nous sommes dans une logique de complémentarité, et d'ailleurs Skeudenn accueille des associations œuvrant pour la promotion de la culture gallèse. Petite anecdote rigolote : toute la signalétique de Yaouank est bilingue... Je ne parle pas du français, bien sûr, mais du breton et du gallo. »

Et vous, Dolorès, comment êtes-vous tombée dans le chaudron de la culture bretonne ? « Je suis une Rennaise pure souche. Jusqu'à mes 20 ans, je n'avais aucune affinité avec les traditions régionales. Tout s'est joué à l'heure de l'apéro. La musique en fond sonore a pris toute son importance. Je ne dis pas, quant à moi, qu'il faut sauver la langue mais se la réapproprier. Mais je sais que tout le monde n'est pas d'accord. » Glenn, un collaborateur, arrive à point nommé pour lui donner raison. Ou tort, c'est selon : « Je ne suis pas d'accord avec toi. Le breton, c'est mon héritage, ma culture, ma langue maternelle. Sa défense relève de l'acte militant. Les Arabes ont trente mots pour dire « sable », les Esquimaux autant pour désigner la « neige ». Nous, c'est la même chose pour qualifier la pluie. Il ne faut pas les laisser tomber ! »

Laisser tomber les trente mots, non, mais la pluie, si ! Comment ferions-nous pour dessiner un portrait crachin de la Bretagne ? [www.skeudenn.eu](http://www.skeudenn.eu)

Jean-Baptiste Gandon



#### POUR ALLER PLUS LOIN :

INSTALLÉ AU 8, RUE HOCHE, TI SKEUDENN INFORME LE VISITEUR SUR LES ACTIVITÉS ET LES ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA CULTURE BRETONNE DANS LE PAYS DE RENNES. UNE TRENTAINE DE TITRES DE PRESSE SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES. OUVERT DU MARDI AU SAMEDI, DE 14H À 18H30.

#### BZH, BZH, BZH !

PLUSIEURS ANNÉES APRÈS SA CONSOEUR CATALANE AVEC LE .CAT, LA RÉGION BRETAGNE VA POUVOIR ELLE AUSSI FAIRE LE BUZZ SUR INTERNET. VALIDÉE PAR L'ICANN\*, L'EXTENSION .BZH BOURDONNERA SUR LA TOILE INTERNET À PARTIR DE 2014. VOILÀ QUI S'APPELLE UNE EXTENSION DU DOMAIN DE LA LUTTE RÉGIONALISTE INTELLIGENTE. PLUS D'INFO SUR [WWW.POINTBZH.COM](http://WWW.POINTBZH.COM)

\*INTERNET CORPORATION  
FOR ASSIGNED NAMES AND NUMBERS

FEST-NOZ, PLACE DE LA BRETAGNE (ÉTÉ 2013)



L'ÉDITION DE YAOUANK 2012 AU PARC EXPO

# YAOUANK, PRINCE... DE BRETAGNE

Plus de dix mille festivaliers pénètrent chaque année dans la ronde de Yaouank, le plus grand fest-noz de Bretagne. Avec quinze éditions au compteur, le festival est, comme son nom l'indique, toujours aussi « jeune ».

**L**es musiciens de Prince dans un fest-noz, vous y croyez ? Non, non, pas sur une autre planète, mais bien ici, à Rennes. Ceux qui hier, nous firent danser des slows passionnés, les yeux mouillés par les gouttes du langoureux *Purple Rain*, seront bien là. Comme compagnons de scène des démons bretons du Hamon Martin Quintet, pour l'une des alléchantes affiches de cette 15<sup>e</sup> édition de Yaouank.

## Purple Rennes

« Et pourtant elle tourne ! », s'exclama Galilée en d'autres temps. La grande ronde du festival met quant à elle les amateurs de gavotte sous hypnose depuis 1998. Le cinq à celle d'automne, il est vrai, détonne, par l'originalité de propositions artistiques rendant le plinn in, mais aussi par une convivialité jamais démentie. « En quinze ans de festival, je ne me souviens pas d'une seule altercation », sourit Dolorès Casteret, présidente de Skeudenn Bro Roazhon. Si la musique adoucit les mœurs, alors la bombarde est une arme de paix massive.

Prince, donc, ou tout du moins sa section rythmique. Comme il y a quelques années Dr Das, le fondateur du légendaire groupe anglo-pakistanaïs Asian Dub Foundation, venu fêter sur scène l'anniversaire de Red Cardell. Purple Rain, Red Cardell... Rouge ou pourpre de plaisir, Yaouank voit donc la vie en noz, et ce n'est pas les jeunes générations accourant chaque année qui lui en passeront l'envie.

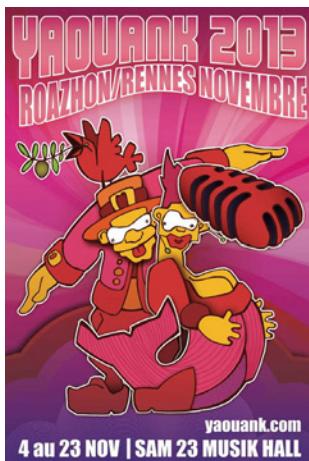
« Pour comprendre la création de Yaouank, il faut remonter à la fin des années 1990 et au Comité consultatif à l'identité bretonne, pose Dolorès Casteret. Celui-ci regroupait des associations, des intellectuels, des élus et des personnes référentes. Sa réflexion portait sur la langue bretonne, son enseignement dans les écoles... La question de la jeunesse est logiquement arrivée sur la table.» Notre petit doigt nous dira rapidement que les créateurs de Yaouank ont eu le nez fin : « Dans notre tête, le projet d'un immense rendez-vous comparable à ce qui se faisait à Cléguérec, La Mecque du fest-noz, est vite devenu une évidence. »

## D'inoubliables nuits blanches... et noires

Le succès de la première édition, organisée en octobre 1999, dépasse toutes les espérances : « Nous attendions 2 500 personnes, il y en eut deux fois plus. » Symbole du vivre-ensemble

par son essence intergénérationnelle et son aspect festif sans dérapages, le grand bal breton avait de belles années devant lui. La soirée unique se rallonge et devient multiple pour durer trois semaines aujourd'hui ; les bars s'en mêlent et les créations deviennent une tradition ; les affiches prestigieuses et les jeunes talents prometteurs mettent le feu au plancher pour créer une effervescence prodigieuse. « Notre chance est qu'en parallèle Rennes est devenu un laboratoire des musiques bretonnes », sourit Dolorès Casteret. Ska (IMG), punk (Les Ramoneurs de Menhir), électro (Miss Blue), hindi (Olivier Leroy), latino (La Banda la Tira) ou rock (Plantec)... « Ici, la tradition se décline sur tous les tons des musiques actuelles, ce qui démontre sa grande modernité, comme sa propension au métissage. » Beau symbole de cette vocation œcuméniste, les instruments bretons, fabriqués en bois d'ébène, une essence que vous n'avez aucune chance de dénicher en forêt de Brocéliande, même en allant prier au pied de l'arbre magique de Merlin.

« Il n'est pas inutile de rappeler qu'un fest-noz, c'est avant tout de la danse. Et une gavotte reste une gavotte, c'est-à-dire que les musiciens doivent respecter certaines règles de base, comme le temps par exemple. » À Yaouank, la modernité règle donc son pas sur le pas du passé : « On peut très bien imaginer une gavotte à la mode human beat box, et cela s'est d'ailleurs déjà vu, ou entendu, avec Krismenn et Alem par exemple. » Avec des sonneurs de couple ou en mode kan ha diskan, électro ou punk noz, kurdo- ou tchétchéno-breton, le spectre du fest-noz est superlarge, d'esprit et d'accords.



L'engouement pour la mode musicale bretonne n'est-il pas aujourd'hui plus modéré que dans les années 1990 ? « Il y a eu une grande vague, notamment portée par les Ar Re Yaouank (voir par ailleurs), Allan Stivell ou Dan Ar Braz. À l'époque, le moindre fest-noz rassemblait 500 personnes. Du club des bouddhistes à l'amicale laïque, tout le monde voulait son fest-noz. » La marée est plus basse aujourd'hui, mais la musique bretonne ne sonne pas creux pour autant, et le bzh fait toujours le buzz.

*Du 4 au 23 novembre, au MusikHall, au Jardin moderne, aux Champs Libres, au 4Bis, dans les bars...*

[www.yaouank.com](http://www.yaouank.com)

Jean-Baptiste Gandon

# LE BUZZ BZH

Du hip-hop au jazz et des monstres sacrés aux petites bêtes qui montent, la 15<sup>e</sup> édition de Yaouank attise la Breizh. Nous avons tiré du feu quelques noms crépitants.

## (H(e)J) DANSE SOUS HYP-NOZ

**Quand un groupe de fest-noz (Ossian) croise un crew de danseurs et de musiciens hip-hop (Da Titcha, DJ Brahim), ça débouche sur H(e)j ! « Bouge » en breton, un nom onomatopesque, pour un combo qui sonne et qui donne.**



© Galiana Francois

« Il m'a dit : ‘Bouge de là’ ». Mais qui donc : Akhenaton, du groupe marseillais I Am ? Ah que non, non. Pas plus qu'il n'est question ici de danser le mia, mais bien des nouveaux pas, au croisement du hip-hop et des danses bretonnes. « Bouge ! », donc, tout un programme contenu dans les trois lettres de H(e)j !

À l'origine de ce projet, que l'on qualifiera de « breizh dance » : les jeunes musiciens du groupe de fest-noz Ossian, mis sur le même bateau que des danseurs et rappeurs rassemblés pour l'occasion par Illoïh Eketor, du collectif BusWitCrew. D'Ossian au flow des Mc's, se dessine un océan de possibilités qui navigueront très rapidement sur les flots. Pourtant, marier les pas de danse bretonne à la gestuelle hip-hop n'avait rien d'un pari gagné d'avance. Présentée rapidement, la musique de H(e)j vogue d'airs traditionnels en compositions originales, amarrée aux beats de DJ Brahim. Les couplets rappés de Da Titcha trouvent le parfait rapport avec les refrains, qui se lâchent sur des thèmes de danse bretonne aux accents de battles. Ces derniers tanguent, portés avec brio par le trio accordéon-basse-batterie. À Yaouank, des graffeurs et des artistes visuels entreront dans la danse, pour une création présentée en exclusivité. Il m'a dit : « Bouge de là... » Ah non, moi je reste ici !

JBG

## (Eien) SOURCE DE JEUNESSE



**Vainqueurs du tremplin 2010 du festival Yaouank, les jeunes gens d'Eien (« source » en breton) ont fait mieux que rebondir. Le quintet montera cette année sur la grande scène. Une nouvelle preuve, s'il en était besoin, que la source de la musique bretonne est loin d'être tarie.**

La musique traditionnelle... En d'autres terres, dans une autre ère, s'entretenir d'un tel sujet avec des jeunes gens de 20 ans reviendrait à leur parler d'un temps qu'ils ne peuvent pas connaître. Mais l'Armor est enfant de bohème, une grande voyageuse n'hésitant pas à fouler les rivages de notre société contemporaine.

« Pratiquer la musique bretonne nous semble naturel. Nous avons en effet davantage baigné dans le fest-noz que dans le rock. » Plus Interceltique que TransMusicales, Gwénolé, Gwel-taz et consorts voient néanmoins d'un bon œil le bouillonnement rock, jazz ou punk de la musique bretonne.

Formé sur les bancs du lycée Diwan de Carhaix, le quintet composé de percussions, d'une guitare acoustique, d'un accordéon diatonique, d'un sax et d'une clarinette a un temps trouvé son souffle dans l'Eire. Mais la musique d'Armorique est vite apparue « moins figée et plus propice aux arrangements contemporains» aux étudiants rennais. Il y a deux ans, à Yaouank, les enfants du noz avaient le redoutable honneur de passer entre les Frères Guichen et le Hamon Martin Quintet, deux légendes celtiques vivantes. Ils reviendront cette fois confirmer sur la grande scène, leur premier album fraîchement pressé sous les bras, que la relève est bien là, et que la tradition a de beaux jours devant elle.

<https://myspace.com/eienbzh>

JBG



## LA JEUNESSE BRETONNE S'HABILLE EN H & M

**Placé tout en haut de l'estrade de la musique traditionnelle bretonne, le Hamon Martin Quintet défie les tendances en toute indépendance. Les anciens n'ont pas fini de surprendre.**

Mais ouvrons l'album Panini de notre équipe de fous de bal breton. Il y a : Mathieu Hamon, le « paysan chanteur », le grand collecteur de répertoire et sa couronne de prix prestigieux (Kan ar Bobl, Bogue d'or...) ; l'un des plus grands chanteurs de Bretagne, tout simplement ; Erwan, son frère de bombarde et de flûte (tin whistle, traversière), qui ne « cesse de travailler son morceau depuis l'école primaire » ; Janick Martin, l'homme qui repousse sans cesse les limites de l'accordéon diatonique ; Ronan Pellen, l'étonnant voyageur, prince du cistre qui ne put résister à l'appel de la Bretagne, hypnotisé par la voix d'Annie Ebrel et son groupe Dibenn ; Erwan Volant, enfin, le bassiste passé par Carré Manchot et le Bagad Kemper, inspiré par les grands malaxeurs de cordes Bernard Paganotti ou Jannick Top. Au top justement, les musiciens du pays de Redon sont passés maîtres dans l'art de la ronde, en festoù-noz ou en concerts. Apparemment, ils ne sont pas prêts de tourner en rond.

[www.hamonmartin.com](http://www.hamonmartin.com)

JBG



AR RE YAOUANK OÙ LA FUSION DU ROCK ET DES MUSIQUES BRETONNES TRADITIONNELLES

**Avec leur rock « poilu » se recueillant devant les traditions, les Ar Re Yaouank ont révolutionné le fest-noz dans les années 1990. Les Big BroZHers se reforment pour un concert unique, mais ont-ils un jour disparu ?**

À l'heure où l'on érige des statues aux légendes vivantes, les Ar Re Yaouank mériteraient amplement qu'on leur dédicace un menhir, tant le renouveau du fest-noz est marqué de leur empreinte. Le festival Yaouank est lui-même marqué jusque dans son nom par l'influence des Big BroZHers ; autant dire que leur présence en haut de l'affiche de cette 15<sup>e</sup> édition résonne comme un coup de tonnerre de Brest. Pour certains jeunes spectateurs n'ayant jamais eu l'heure de les voir, ce devrait même être une révélation.

### **Si je connais A.R.Y. ?**

L'histoire des Ar Re Yaouank, c'est d'abord celle de deux frangins de 14 et 16 balais magiques, toujours là pour emballer les bals bretons. Fred Guichen et son accordéon diaboliquement diatonique ; Jean-Jacques et sa guitare envoyant guincher ses mélodies au-delà des gratte-ciel. Gael Nicol (bombarde et

## **AC/DC CELTES**

biniou), David Pasquet (bombarde) et Stéphane De Vito (basse électrique) achèvent de donner le tempo infernal. De 1986 à 1998, les « AC/DC celtes », comme les définit Nono, du groupe Trust, deviennent une référence. Leur simple présence suffit à faire déborder le chaudron des fest-noz, soudainement fréquentés par une jeune génération jusqu'alors étrangère à la geste bretonne.

Puisant leur punch dans l'énergie du rock et réglant leur pas sur les airs traditionnels, les rythmiques d'Ar Re Youank portent les danseurs jusqu'à une transe hypnotique, redynamisent et au final dynamitent les soirées bretonnes. « On nous a accusés de vider les boîtes de nuit », sourit David Pasquet. À l'image de *Breizh Positive*, album phare sorti en 1995, les frères Guichen voient dans la communion et l'amitié le socle de la culture régionale. Leur carrière est désormais gravée dans le granit rose de Bretagne, mais ne comptons pas sur eux pour laisser le public de marbre, dans quelques jours.

# LE MONDE À LA MODE DÉ CHEZ NOUS

De la mode vestimentaire aux meubles *design*, et de la gastronomie au phénomène des cafés librairies, sous toutes les coutures et dans toutes les fritures, les us rennais s'assaisonnent au celte de la modernité.



## DES BRETONS COMPLÈTEMENT LIVRE

De la Bretagne, nous connaissons déjà les bars de ligne. Beaucoup moins, en revanche, les lignes de bars, tracées dans ces cafés - librairies pour le moins originaux, et réunis pour partie dans une fédération régionale unique en son genre. Un lieu de convivialité idéal à l'heure de la prose café, ou pour un vers de l'amitié.

### POUR ALLER PLUS LOIN:

FÉDÉRATION DES CAFÉS-LIBRAIRIES DE BRETAGNE, QUIMPER, 02 98 55 00 94, [HTTP://CALIBREIZH.WORDPRESS.COM/](http://CALIBREIZH.WORDPRESS.COM/) ; LA COUR DES MIRACLES, RENNES, 02 99 79 55 87, [WWW.COURDESMIRACLES.ORG](http://WWW.COURDESMIRACLES.ORG) ; LA CABANE À LIRE, BRUZ, 02 23 50 35 85, [WWW.LACABANEALIRE.FR](http://WWW.LACABANEALIRE.FR) ; AUTOUR DE RENNES : GWRIZIENN, BÉCHEREL, 02 99 66 87 09 ; LECTURES VAGABONDÉS, LIFFRÉ, 02 99 68 59 32, [HTTP://LIBRAIRIE-LECTURES-VAGABONDÉS.OVER-BLOG.COM](http://LIBRAIRIE-LECTURES-VAGABONDÉS.OVER-BLOG.COM).

**F**adas ces Armoricains ? La Fédération des cafés-librairies de Bretagne, créée en 2006 sous l'égide de l'association Calibreizh, a quant à elle la tête bien calée sur les épaules. À l'origine, il y a un concept cent pour cent régional, inventé dans les années 1990 pour anticiper les mutations de la filière du livre. Et ne pas perdre le souffle de cette tradition très bretonne du bistrot vu comme lieu de sociabilité intergénérationnelle.

Il y a quelques mois, Jean-Marie Goater, éditeur, et lui-même tenancier du Papier timbré, déclarait : « À la base, il y a le double constat d'une crise de l'édition et des cafés-bars (législation antitabac, antibruit, etc.). D'où la quête d'une nouvelle manière de promouvoir le livre tout en réactivant la vocation socioculturelle des bars. Les horaires d'ouverture sont différents, la façon de sélectionner les ouvrages peut-être plus militante, et sans aucun doute plus attentive au monde de l'édition locale. »

Si les patrons des cafés-librairies voient double, c'est donc pour la bonne cause. Quoi qu'il en soit, la formule a fait une trentaine d'émules, et la Fédé regroupe à ce jour une vingtaine de ces rades d'où l'on sort régulièrement en marchant en italique. À Rennes, la Cour des miracles est toujours debout et, à Bruz, la Cabane à lire, la place Marcel-Pagnol, fait chanter les plumes des rossignols littéraires. Entre la raideur du digeo et le Reader's Digest, la Fédération des cafés-librairies de Bretagne trace donc une troisième voie. L'endroit rêvé pour boire un verre d'encre, ou un vers d'eau minérale, dirons-nous. Sic et hic ! Vin de citation.

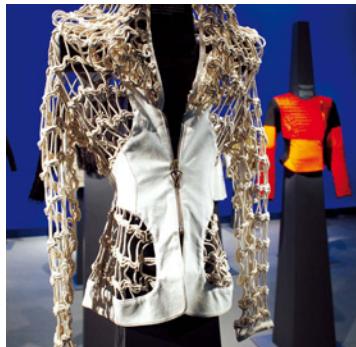
JBG

# TRAD' ET TRENDY

**De la jet celte à la jet set, la styliste Val Piriou a su faire du trad' bigouden l'apanage du trend londonien. Petite traversée across the Channel, dans le courant des années 1980, à la rencontre de la Chanel bretonne.**



Cinquante-six pièces originales de Val Piriou, garnissent les collections du musée de Bretagne.



Comment dit-on « *my taylor is rich* » à la mode de chez nous ? Peu importe, et autant en emporte le vent des sublimes créations de Val Piriou, tant celles-ci ont traversé les frontières de la notoriété. Toujours est-il qu'en craquant, un jour, sur les modèles haute couture de la Quimpéroise, Uma Thurman, Madonna et Michael Jackson pour ne citer qu'eux, se sont, un jour, sans le savoir, habillés breton sur ton. Bien plus, derrière ces tuniques détonnantes et fringantes, c'est la tradition bigoudène dans toute sa splendeur, qui fit perdre son *la à la cloche de Big Ben*, de 1985 à 1995.

## So british, tellement breton

Lors de l'exposition consacrée en 2010 par le musée de Bretagne de Rennes à la styliste trop tôt disparue\*, les costumes traditionnels d'époque trouveront donc leur écho contemporain dans les soixante-dix spécimens de « Lady Bigoude » présentés pour l'occasion : une veste en dentelle de corde, savant nœud de modes et d'époques ; un gilet noir brodé de galons orange, soufflant un air de Cornouaille sur Trafalgar Square ; le kabig, vêtement typique des marins finistériens au XIX<sup>e</sup> siècle, revu et corrigé pour les passagers des *cabs* londoniens... Reine du tressage et du mé-tissage, Val Piriou a su croiser les mailles de l'histoire et les matières improbables (Lycra, vinyle...), au croisement du Swingin'London des années 1980 et de la Bretagne des festoù-noz.

Des tailleur en Lycra aux coupes resserrées, des zips systématisés, qui ferment et transforment en un éclair, une veste gothique faisant de doux yeux noirs à la geste bigoudène... Quand Val Piriou rime avec *Be new, The Guardian* s'enflamme : « Sexy mais jamais vulgaire, la styliste a rendu le céltique glamour » ; et *Fashion Week* surenchérit : « Val Piriou est la part sauvage de la semaine de la mode à Londres. » Historienne de l'art, Marie-Paule, sa mère, se souvient « du premier défilé, organisé à Limelight, ancienne église désaffectée transformée en boîte de nuit branchée, au début des années 1990 ». La très sérieuse et prestigieuse maison Harrods entrera dans la ronde des applaudissements, et commandera même à notre Very Important Piriou une ligne de maillots de bain, baptisée « *After beach* ». La robe de mariée en toile de cuivre du film *Action mutante* de l'Espagnol Pedro Almodovar, c'est aussi elle. Cela valait bien une dernière séance d'applaudissements, un clap de fin, à titre posthume, à titre costume.

JBG

\*En 1995, à l'âge de 32 ans

# PEUT-ON ÊTRE TRAD' ET TRENDY ?



APPLI I-PHONE  
EN BRETON



"FLEUR DE TONNERRE"  
DE JEAN TEULÉ



"BREIZH ROOTS" DE  
MISS BLUE EN MP3



FLYER DU FEST NOZ  
"ROCK N' SOLEX"



BREIZH-COLA

REUZE



JULIEN LEMARIÉ

# GADBY

## LE MAGNIFIQUE

**Julien Lemarié est un baroudeur culinaire. Après un périple de plusieurs années à travers le monde, le chef originaire de Fougères est revenu aux sources pour régaler les papilles rennaises. Sa cuisine, chacun l'aura compris, est un vrai bouillon de cultures.**

Saint-Malo, Londres, Tokyo, Singapour... Né à Fougères, Julien Lemarié a eu très tôt la bougeotte. Après un passage dans un restaurant malouin, le jeune cuisinier s'exile à Londres pendant deux ans, et trouve une place dans un trois-étoiles. Il y apprend la pâtisserie « sur le tas ». Il s'envole ensuite pour plusieurs années à Tokyo et à Singapour, avant de revenir s'installer dans sa Bretagne natale « pour que mes enfants connaissent la culture de leur papa ». Il a désormais posé ses casseroles chez LeCoq-Gadby, à Rennes.

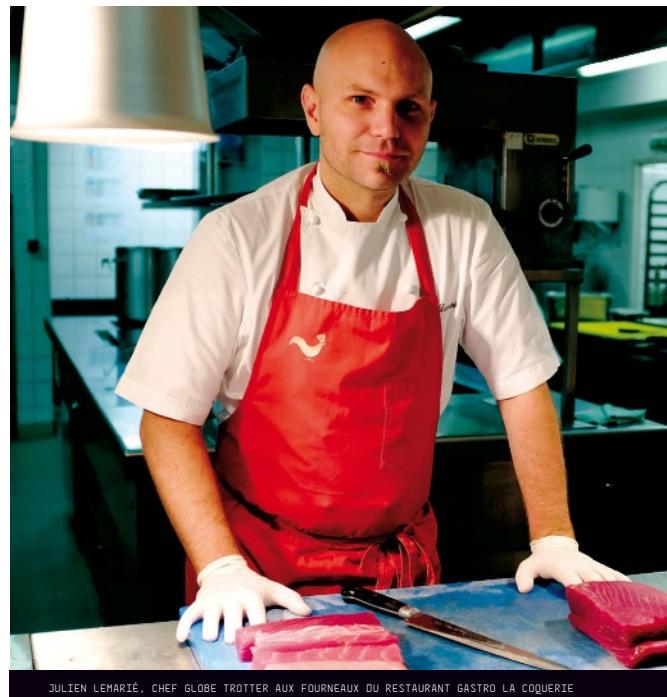
### Tokyo, la toque et LeCoq

De ces voyages, notamment en Asie, Julien Lemarié a rapporté « une façon différente de voir les choses, de vivre, de manger, de considérer la religion, etc. En Angleterre, par exemple, il y a une autre mentalité. Même inexpérimenté, si t'es capable et motivé, on te donne l'opportunité de montrer ce que tu as dans le ventre. » Au Japon, Julien a tellement embrassé la culture qu'il en est revenu marié. « Je mange japonais tous les jours, plaisante-t-il. Côté cuisine, quand on voyage, on ne ramène pas forcément des recettes, mais des techniques : de préparation de poissons, de cuisson ou de découpe de légumes. » Pour le chef, la cuisine française est par définition une cuisine métissée, depuis toujours.

Et la cuisine bretonne dans tout ça ? « Qu'est-ce que ça veut vraiment dire, la cuisine bretonne ? Mes produits sont bretons bien sûr, mais c'est surtout la façon de cuisiner qui compte. Côté poissons, fruits et légumes, on est quand même bien placés. À nous de les mettre en œuvre et leur donner de la noblesse. À Singapour, tous les poissons sont importés de Bretagne. Ici, au lieu d'être à J+3, ils sont pêchés de la veille au soir. »

Au Japon, Julien a aussi rencontré de nombreux Bretons. « C'est sûr, en Bretagne, il y a une culture du départ, de la rencontre. Une histoire avec les ports et les épices peut-être. Il y a des chefs qui revendentiquent davantage que moi les échanges. Comme Bertrand Larcher qui a exporté la crêperie au Japon. J'aimerais que l'on puisse faire quelque chose à Rennes, en lien avec Sendaï. On est une petite communauté de chefs, entre Rennes, Vitré et Saint-Malo à y avoir séjourné. Beaucoup de liens existent avec le Japon. »

Mari Courtas



JULIEN LEMARIÉ, CHEF GLOBE TROTTER AUX FOURNEAUX DU RESTAURANT GASTRO LA COQUERIE

### TOUTES LES SAVEURS DE LA BRETAGNE

L'AVENTURE DE LA BISCUITERIE BARAMEL BREIZH, SITUÉE À CHARTRES-DE-BRETAGNE, A COMMENCÉ EN 1980, AVEC UNE FAMILLE D'APICULTEURS VENUE S'ÉTABLIR DU GÂTINAIS EN BRETAGNE. « DÉLOCALISÉE », LA PRODUCTION EST PASSÉE D'ARTISANALE À PROFESSIONNELLE, « AVEC UNE PRODUCTION DE 13 VARIÉTÉS DE PAINS D'ÉPICE ET DES RECETTES ORIGINALES DE GÂTEAUX », EXPLIQUE ALEXIS AUBIN, CHARGÉ DE DÉVELOPPEMENT. L'ENTREPRISE EMPLOIE 11 PERSONNES, 5 PERSONNES EN PRODUCTION ET 6 ADMINISTRATIFS. TOUS LES PRODUITS SONT FABRIQUÉS À PARTIR D'INGRÉDIENTS ISSUS DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE. VOUS ÊTÉS-VOUS PLUTÔT GÂTEAU CRAQUANT AU CŒUR FONDANT ? NAONED (NANTES EN BRETON) EST POUR VOUS, PRÉFÉREZ-VOUS LES SABLÉS MOELLEUX ? ROAZHON (RENNAIS EN BRETON) SERA SANS DOUTE À VOTRE GOÛT. ET POUR RÉCONCILIER TOUS LES GOURMANDS, BARAMEL A MIS AU POINT UN NOUVEAU PRODUIT : UN MOELLEUX AUX AMANDES ET AU CHANVRE...



## ET VOGUE LA GALETTE

Il en est des rites gastronomiques comme des films, certains deviennent cultes. Immarcescible mets du Pays Gallo, la galette-saucisse irrigue les strates sociales.

**Toponymie :** Les anciens l'appelaient la Robiquette, du nom du lieu-dit route de Saint-Malo où les Rennais allaient se promener, guincher et se sustenter.

**Identité :** Du prolo au bobo, elle est appréciée de tous et brandie tel un étendard culturel local. « Le seul produit qui réconcilie le porc et le sarrasin », selon Jacques Ars, ex-bistrotier de La Bernique Hurlante, cité par *Le Mensuel de Rennes*.

**Patrimoine :** Depuis 1994, l'association pour la Sauvegarde de la Galette-Saucisse Bretonne (SGSB) veille au grain et à sa promotion hors département. Aussi sérieuse que potache, elle compte 3 500 membres qui doivent respecter 10 Com-

mandements et se faire photographier aux 4 coins du globe avec le tee-shirt d'adhérent.

**Industrie :** La firme finistérienne Hénaff commercialise une saucisse « haut de gamme » destinée à séduire une clientèle non convertie.

**Football :** Quasi mascotte du Stade Rennais, avant, à la mi-temps ou après les matches.

**Chanson :** « *Galette-saucisse je t'aime* » est l'hymne des supporters du Stade depuis 20 ans. Interprétée par le speaker Jacky Sourget, la version rock a fait le tour du Net.

**Remède :** Contre la gueule de bois le samedi matin très tôt au marché des Lices. Elle est aussi désormais dégustée le midi à la place du sandwich.

**Acronyme :** Pour faire le malin, demandez au vendeur une GSM (« galette-saucisse moutarde »). Honnie des puristes !

**Livre :** Ecrit par Benjamin Keltz, un « manuel pratique et ludique » paru aux Editions Goater/Coin de la Rue. Trois parties (histoire, trucs & astuces, portraits) illustrées par des dessinateurs rennais.

Éric Prévert

## DE L'OR EN BEURRE

Le beurre Bordier, c'est un peu la motte du Père Noël. On en rêve comme du plus beau des cadeaux, avant de le déguster comme le plus raffiné des mets.

**D**u beurre d'où ? Non, demiselle ! Plutôt que d'entamer un dialogue de sourd, venons-en directement à l'objet du délice : le, ou plutôt les fameux beurres Bordier. Ils s'étalent à la une des menus dans les plus prestigieux restaurants gastronomiques, depuis que le jeune fromager malouin a eu la bonne idée de sauter de l'autre côté de la beurrière. L'arrière boutique de Saint-Malo est entre temps devenue un atelier dans la campagne de Rennes. Mais la recette reste la même, toujours aussi simple, immuable depuis presque quarante ans : un grain de passion, une louche d'originalité et une

bonne dose de savoir-faire artisanal. Jean-Yves Bordier est aujourd'hui le dernier des mohicans à travailler son beurre dans un malaxeur en bois, ou en buis, pour être précis. Pas baratineur, le roi de la baratte affirme même que son outil de travail traditionnel « fait pleurer et chanter son beurre ». Très civilisé, il affirme pourtant être un « ambassadeur de la graisse barbare. » Bonne patte, enfin, le batteur n'a pas son pareil pour jouer de la palette. Après avoir laisser durer le suspens et fondre le plaisir, on le croit sur parole : salé à la volée, taillé à la main comme un diamant, mûri en laissant du temps au temps, le beurre

Bordier est un peu à la crème ce qu'un grand cru de Bordeaux est au vin. Aux algues ou au yuzu, pimenté d'Espelette ou mariné d'huile d'olive, à la vanille de Madagascar ou au sel fumé, la star bio aux initiales B.B aromatise nos bons matins. Sa texture est il est vrai inimitable, et sa saveur inestimable. Du beurre d'où, alors ? De Bretagne, bien sûr !

[www.lebeurrebordier.com](http://www.lebeurrebordier.com)



# DOÙ, BAGADOÙ, BAGADOÙ !

**Il y a maintenant plus de 70 ans, bombardes, binious et caisses claires résonnaient ensemble, pour la première fois, à Rennes, place du Parlement de Bretagne, un jour de mai 1943. Depuis, si leur forme n'a pas changé, les bagadoù ont su mêler transmission, modernité et ouverture aux autres musiques.**

L'histoire des bagadoù est liée à un nom, celui de Polig Montjarret, à l'initiative de la représentation du 2 mai 1943. « Fondateur de l'assemblée des sonneurs de Bretagne – Bodadeg ar Sonerion – , c'est aussi lui qui a créé le premier bagad, à Carhaix, en 1948 », souligne Bob Haslé, président de Bodadeg ar Sonerion Bro Roazhon (BAS 35). Inspiré des pipe-band écossais, le bagad comporte alors, et c'est toujours le cas, trois pupitres : bombardes ; binious braz, remplacés progressivement par la cornemuse écossaise ; et rythmiques, caisse claire et percussions. Bob Haslé, lui, est « né à la musique bretonne à l'âge de 8 ans. » Nous sommes en 1953 et il assiste au défilé de la Fête des fleurs, à Rennes, avec chars, formations musicales et... bagadoù. Depuis, cette musique ne l'a plus quitté. Dès 1954, il est inscrit à Yaouankiz Breizh, qui regroupe 400 jeunes, et rejoint, dès 14 ans, le bagad Kadoudal, dans le pupitre cornemuse, tous deux créés par le Cercle celtique de Rennes. C'est alors qu'il en est le penn-sonneur (chef sonneur) que le bagad Kadoudal accède pour la première fois, en 1967, au titre prisé de champion de Bretagne.

## 10 000 musiciens traditionnels

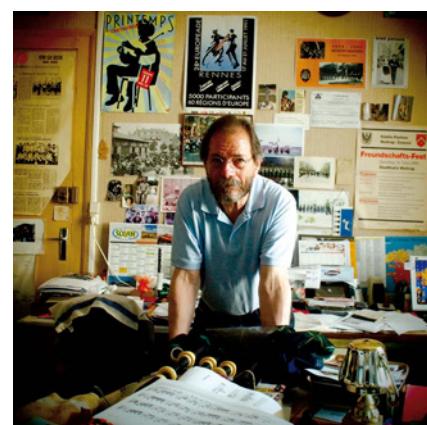
Sa passion, Bob Haslé l'a mise au service du plus grand nombre, tout d'abord en créant en 1975 le bagad de Vern-sur-Seiche (qui prendra le nom de Kadoudal, lorsque le bagad rennais cessera d'exister, en 1982), puis en s'investissant dans la relance de BAS 35, à la fin des années 1970. Il sera aussi un temps président de BAS, structure qui rassemble aujourd'hui 150 bagadoù, en Bretagne et au-delà, en Guadeloupe et New-York, notamment, et 10 000 musiciens. « C'est grâce à l'implication de nombreux bénévoles que les nouveaux ont pu être formés et permettre ainsi aux bagadoù de perdurer et de progresser. »

Si des formateurs rémunérés assurent désormais des heures de cours, l'engagement bénévole « reste essentiel. » BAS a par ailleurs contribué au collectage des airs de musique traditionnelle. Polig Montjarret aura à lui seul collecté quelques 5 000 airs, qui donneront lieu à un premier tome de *Tonioù Breizh Izel*, édité en 1984, puis un second, publié en 2003, réunissant des airs collectés plus tard, mais aussi des airs contemporains et des compositions récentes.

## L'ouverture aux musiques du monde

« Un troisième tome, *Kanaouennou Breizh*, consacré aux chants, recueillis aussi par Polig Montjarret, vient de paraître, co-édité par Bodadeg ar Sonerion, les Amis de Polig Monjarret, Dastum et Dastum Bro-Ereg », souligne avec émotion Bob Haslé. Les deux tomes de *Tonioù Breizh Izel* sont une source d'inspiration et de créativité pour tous, « d'autant que la musique de bagad est une musique qui évolue et s'ouvre aux autres musiques. » Ainsi, le bagad Kadoudal a concrétisé cette année un projet avec le rappeur Djo Lango, artiste rennais originaire d'Angola. « Nous nous sommes trouvés des positions communes sur la musique. » Côté rythmiques, les percussions d'un bagad peuvent tout à fait s'adapter à la musique hip-hop ! Autre bagad, autre continent, le bagad Roazhon s'est mis, cette année, aux couleurs brésiliennes, en présentant un spectacle commun avec la formation Batucada Toucouleurs, de Rennes. De son côté, le bagad de Cesson-Sévigné, sous la houlette de son directeur artistique, Nicolas Pichevin, a proposé une nouvelle création, « *Cuba y breizh* ». La Bretagne ne connaît pas de frontières...

Monique Guéguel



BOB HASLÉ, LE PRÉSIDENT DE BODADEG AR SONERION BRO ROAZHON

# BAGAD GÉNÉRAL !

**Rennes Métropole compte quatre des 13 bagadou que recense la fédération d'Ille-et-Vilaine.**

**Kadoudal**, de Vern sur Seiche, formé en 1975. « Kadoudal » signifie en breton « Le guerrier qui retourne à la guerre », et littéralement « Le guerrier aveugle ».

**Bagad de Cesson-Sévigné**, créé au sein du Cercle Celtique de Cesson-Sévigné. Il participe pour la première fois à un concours en 1988.

**Diaoued Sant Gregor**, de Saint-Grégoire, créé en 1992.



## AU CARREFOUR DES CULTURES

**Lieu de rassemblement des Bas-bretons lors de sa création, en 1934, le Cercle celtique de Rennes se veut aujourd'hui ouvert à toutes les cultures, tout en continuant à valoriser le patrimoine breton, en particulier auprès des plus jeunes.**

La naissance du Cercle celtique de Rennes est très liée au mouvement culturel breton », rappelle Philippe Ramel, l'actuel président. « Au Cercle, se retrouvaient tous ceux qui émigraient. » Lutte bretonne et chant sont alors au programme... Les années 1950 sont marquées par la création des ballets populaires bretons, adaptation chorégraphique des danses bretonnes, et de celle des Yaoukankiz Breizh, qui réunira pendant une dizaine d'années sonneurs et danseurs. Avec le temps, la frontière entre Basse et Haute



Depuis 2010, le groupe porte le surnom d'un officier chouan : bagad Diaouled Sant Gregor : le(s) diable(s) de Saint-Grégoire. Bagad Roazhon, de Rennes, créé en 2004.

### Les autres bagadou d'Ille-et-Vilaine

**Quic-en-Groigne**, de Saint-Malo, le plus ancien, fondé dans les années 1950. Nominoë, du pays de Redon, à l'origine bagad féminin, créé en 1956, avant de s'ouvrir à tous en 1995.

**Hanternoz**, de Dol de Bretagne, issu d'un groupe fondé en 1961. Men ru, de Monfort-sur-Meu, créé en 1993. « Men ru » signifie Pierre rouge, typique du pays de Monfort.

**Kevrenn An Daou Loupard**, de Vire/Saint-Lô, née en septembre 1995 de la fusion de deux groupes normands : le bagad de Saint-Lô et celui de Vire.

**Douar ha Mor**, la Richardai, créé en 2000.

**Kastell Géron**, le Bagad de Châteaugiron, créé en juin 2001

**Bro Felger**, de Fougères, créé en 2002

**Dor Vraz**, d'Argentré du Plessis, créé en octobre 2009

Bodadeg ar Sonerion Bro Roazhon,  
[www.bas35.org](http://www.bas35.org)

Bretagne s'est effacée. Installé dans un bâtiment rénové Ferme de la Harpe, dans le quartier de Villejean, à Rennes, depuis 1977, le Cercle celtique a déployé une large palette d'activités. On peut y apprendre la bombarde, l'accordéon, le tin whistle ou encore la harpe celtique, les chants de Basse et Haute Bretagne, la danse écossaise, le breton, le gallo, mais aussi rencontrer d'autres cultures, de France ou d'ailleurs... Ici se côtoient Rennais de longue date et nouveaux habitants. « La culture bretonne est multiple, et comme toute culture, est en mouvement », avance Philippe Ramel.

Les rencontres Sevenadur, nées en 2000 et coordonnées par le Cercle celtique, événement festif mais aussi source d'échange autour des cultures bretonnes, symbolisent ce carrefour où chacun s'enrichit de l'autre. « Qu'est-ce que la culture bretonne aujourd'hui ? Que sera-t-elle demain ? » C'est aussi tout l'enjeu de l'une des priorités du Cercle celtique : la sensibilisation des jeunes Rennais à culture bretonne, via des ateliers, des visites patrimoniales... « C'est un éveil à la conscience bretonne. »

[www.cercleceltiquederennes.org](http://www.cercleceltiquederennes.org)

M. G.

# (GALERIE MICA) DESIGN QUI NE TROMPE PAS

La galerie d'art Mica invite les artisans bretons à remodeler la création contemporaine.



Exilée en zone commerciale périurbaine, la galerie Mica organise des accrochages d'art contemporain, plutôt branchés *design*. « Résister en région dans une cabane, loin de Paris, le long d'une voie rapide, c'est déjà ça, être Breton ! », s'amuse son directeur, Michaël Chéneau. Mais la galerie porte une autre vision de son territoire. Sans verser dans le régionalisme, ni réactualiser une quelconque iconographie traditionnelle, elle a choisi d'associer des artistes et des artisans du cru pour créer ensemble, « en questionnant des savoir-faire ou des matériaux ».

Régulièrement, la galerie Mica fait intervenir un doreur, un tourneur sur bois et un ébéniste, qui apportent leur touche à des installations artistiques. « Ces artisans travaillent d'habitude à la restauration d'œuvres en musée. On les fait sortir du passé pour imaginer l'avenir à partir de techniques traditionnelles. » En découlent des miroirs, des chaises, des tables basses, des nichoirs... soit une jolie collection d'objets ancrés dans le *genius loci*, l'esprit d'un lieu. « Pas du *neo-design* breton, insiste Michaël Chéneau. On ne copie pas l'ancien. On invente. »

Il y a trois ans, la galerie Mica s'était distinguée en organisant une exposition historique (« *Trait d'union* ») sur le mouvement moderniste Seiz Breur (1920). De la gravure au mobilier, ces artistes s'étaient employés à renouveler la production des arts décoratifs bretons en mettant fin au culte de la « biniouserie ». Un cas d'école qui fait écho chez Mica.

Olivier Brovelli

## INFOS PRATIQUE:

GALERIE MICA, ROUTE DU MEUBLE, LIEU-DIT LA BROSSE, SAINT-GRÉ-GOIRE. 09 79 09 17 31 :

[WWW.ESPACE-MICA.COM](http://WWW.ESPACE-MICA.COM)



# À L'AISE BREIZH, COOL RAOUT !

Outre Yaouank, moult fêtes et festivals émaillent la saison culturelle. Petit tour d'horizon non exhaustif.

**D**édié à la promotion du gallo « dans tous ses états », Mil Goul (« bavard » en gallo) ouvre les festivités en septembre. Il est coordonné par l'association Bertègn Galèzz (« Bretagne gallèse ») dans diverses communes du Pays de Rennes. Jusqu'à Parcé, près de Fougères, où se tiennent aussi Les États du Gallo, à la Granjagoul (juillet). En mars, les deux langues régionales sont mises à l'honneur lors des Semaines du Breton et du Gallo. Ce dernier est également célébré depuis 1976 à La Gallésie en Fête chaque dernier week-end de juin à Monterfil.

Deux autres manifestations généralistes où apprécier les palettes bretonnes et gallèses. Sous l'égide du Cercle Celtique de Rennes, les rencontres Sevenadur (« culture » en breton) veulent montrer que « l'expression bretonne d'aujourd'hui fait partie intégrante de la vie culturelle et du paysage du bassin rennais » (en mars, mois de la Saint-Patrick). En mai, c'est La Fête de la Bretagne sur tout le territoire.

Côté événements spécialisés musiques et danses, notons Place aux Garçailles, festival itinérant depuis quinze ans ; Bol d'Eire et son défilé de bagadoù et cercles céltiques (Noyal-Châtillon-sur-Seiche en septembre) ; les Mercredis du Thabor (juillet). Au printemps, Bovel organise la Fête du Chant Traditionnel (avril), tandis que Vern s/Seiche convie les Sonneurs d'Ille-et-Vilaine (mai). L'été, place aux contes avec Les Jeudis du Boël à Pont-Réan et Les Vendredis de l'Etang à Châtillon-en-Vendelais. Même les grandes écoles s'y sont mises avec les fest-noz de Supélec (février), de l'Agro (mars), de l'INSA (mai).

Plusieurs sites internet recensent ce foisonnement culturel. Celui de Skeudenn ([www.skeudenn.eu](http://www.skeudenn.eu)), mais aussi Tamm Kreiz pour les festoù-noz et festoù-deiz ([www.tamm-kreiz.com](http://www.tamm-kreiz.com)) ou Goueliou Breizh pour les fêtes traditionnelles ([www.gouelioubreizh.com](http://www.gouelioubreizh.com)).

E.P

# LEÇON DE PALE(T)ONTOLOGIE

En gallo, jaupitre signifie « jouer ». La Jaupitre est une association dont le but est de préserver et de promouvoir les jeux et sports traditionnels gallo-bretons. À expérimenter sur place ou dans les festivals, les kermesses, les écoles... et même chez soi.



Bienvenue dans un univers ludique singulier. Celui du lever de l'essieu de charrette, du lancer de fers à cheval, de la projection de botte de paille, du concours de boule pendante, de la tire à la corde... et, bien sûr, des multiples variétés de palets et de quilles. Sans oublier des dénominations qui fleurent bon le vernaculaire : guernouille, pastouriau, rocambeau, berdinguettes... Ces dernières désignent des clochettes accrochées à des élastiques au travers desquels il faut se frayer un chemin sans les faire tinter. L'émission « Fort Boyard » a popularisé ce jeu en remplaçant les fils par des rayons lumineux. Impossible de lister la centaine de jeux répertoriés et classés en diverses catégories : de force, d'adresse, de carte, d'extérieur, d'intérieur (cafés, veillées, vêprées, cercles de famille...), individuels ou collectifs, jeux de marins, de paysans, d'artisans, jeux de patous (enfants gardiens de troupeau) ou buissonniers...

Ce n'est pas un hasard si La Jaupitre se situe à Monterfil. Elle est née dans la mouvance du festival La Gallésie en Fête qui se déroule là-bas depuis 1976. « Au départ, de jeunes agriculteurs avaient proposé des jeux de force, se souvient Dominique Ferré, président de La Jaupitre. J'ai découvert et apprécié. Le problème était que tout le monde ne pouvait pas participer du fait de ses capacités physiques. On a donc cherché d'autres jeux afin que chacun puisse pratiquer. » De quille en aiguille, les gens se remémorent des jeux et fourmillent d'anecdotes sur leurs pratiques ludiques familiales. « Ils nous demandaient de venir dans leur fête, leur kermesse pour les faire jouer. » Cet afflux de sollicitations pousse à la création de l'association en juillet 1996 indépendamment de La Gallésie en Fête.

## Sauvegarder, éduquer, s'amuser

La Jaupitre compte aujourd'hui trois salariés, dont deux animateurs à plein temps. Ils se chargent d'initier le public, de fabriquer et réparer les jeux avec l'aide d'un artisan local. La sauvegarde est une mission primordiale. « Nous avons retrouvé des quilles qui avaient totalement disparu. » L'association a aussi réactivé les championnats d'Ille-et-Vilaine des sports athlétiques bretons. Plus que des jeux, un enjeu de société.

[www.jeuxbretons.org](http://www.jeuxbretons.org)

Éric Prévert

# AUTHENTICITÉ

Qu'elles grimpent tel le lierre sur les pierres des monuments ou qu'elles tracent leur sillon dans les champs alentour, les traditions régionales résonnent au-delà du périph' jusque dans l'épicentre de Rennes.



"Une rennaise de l'an 2000 en mode 1900, dans le cadre de Reflets de Bretagne"

## LE CŒUR DE LA BRETAGNE BAT À L'EST

Gardien du temple de l'histoire régionale, le musée de Bretagne est aussi un musée de société, en prise avec son temps pour réconcilier les époques. Les précisions de Céline Chanas, sa directrice.

De quelle Bretagne parle-t-on ?

De celle d'hier ou d'aujourd'hui ?

De celle d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Le musée tire parti des traces du passé pour interroger des problématiques actuelles qui font écho à notre quotidien. Ce fut le cas de « Migrations » par exemple. Le parcours permanent pose les bases d'une histoire commune. Les expositions temporaires et l'action culturelle font l'aller-retour entre les générations.

On y parle langue et patrimoine. Mais encore ?

Nous avons une approche large de ce qui fait la culture bretonne. L'urbanisation, les transports, le sport ou l'alcool sont des thèmes qui ont toute leur place au musée. Un musée de société ne doit pas non plus s'interdire l'international. On a déjà évoqué les *boat people*, le Mali... Demain, pourquoi pas le Québec qui entretient des liens étroits de coopération économique et culturelle avec la Bretagne ? Le musée de Bretagne n'est pas autocentré sur la « bretonnitude ».

Comment résumez-vous la vocation du musée ?

Notre rôle est de conserver, d'enrichir, de faire connaître la mémoire et le patrimoine de Bretagne, à ses habitants et plus loin encore. Outre les expositions et le prêt d'œuvres, le catalogue en ligne est un bon outil

de diffusion. Notre rôle est aussi social, je crois. On fait appel au public pour identifier des clichés anonymes de nos collections. On invite des bénévoles à dépoussiérer et protéger les plaques de verre de notre fonds photographique. L'histoire est l'occasion de tisser du lien.

Quelle Bretagne se dessine en creux entre vos murs ?

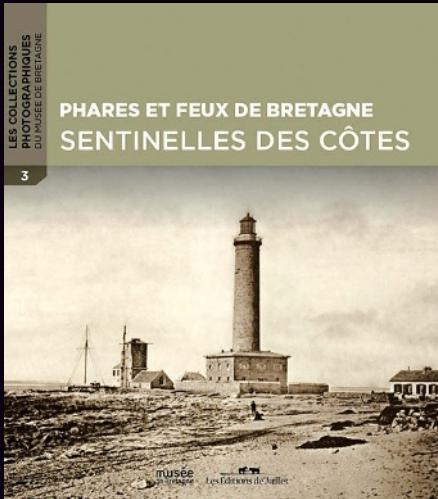
Une Bretagne d'une grande richesse culturelle qui a su protéger son patrimoine grâce à un travail de collectage ancien et méticuleux. Il en ressort une région à l'identité forte, bercée par l'oralité, la langue et la musique.

Les habitants d'Ille-et-Vilaine sont désormais des Brétilliens. Qu'en pensez-vous ?

La sonorité est jolie, mais le lien pas évident à l'oreille. Le sentiment d'appartenance se fait-il à cette échelle ? Je ne crois pas. Je suis originaire de l'Ain, un département qui ne possède pas de gentilé. Ses habitants se nomment par pays, selon les paysages traversés. Il y a les Bressans, les Dombistes, les Bugistes... Au moins, c'est clair.

[www.musee-bretagne.fr](http://www.musee-bretagne.fr)

Propos recueillis par O.Brovelli



#### LA PHOTO EN PLEIN PHARE

PETIT FORMAT, MAIS TRÈS FORTS, CES PETITS LIVRES ! AVEC LES COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES DU MUSÉE DE BRETAGNE, LES CHAMPS LIBRES OUVENT EN GRAND UNE FENÊTRE SUR LES TRÉSORS DU PATRIMOINE BRETON. DÉJÀ PARUS AUX ÉDITIONS DE JUILLET : HENRI RAULT, ÉMILE HOUDUSS, UNE FAMILLE DE PHOTOGRAPHES DU PAYS DE FOUGÈRES ; JEANNE-MARIE BARBEY, UNE PEINTRE PHOTOGRAPHE EN CENTRE-BRETAGNE ; PHARES ET FEUX DE BRETAGNE, SENTINELLES DES CÔTES.

[WWW.EDITIONSDEJUILLET.COM](http://WWW.EDITIONSDEJUILLET.COM) ; [WWW.MUSEE-BRETAGNE.FR](http://WWW.MUSEE-BRETAGNE.FR)

# UNE CULTURE RÉGIONALE EN VERSION TRÈS ORIGINALE

Ce n'est pas toujours dans les vieux pots qu'on fait les meilleures confitures.  
Le musée de Bretagne essaie de nouvelles recettes.  
En témoignent trois expositions récentes.

#### De l'humour « Reflets de Bretagne »

L'exposition présentait 300 tirages inédits du fonds photographique du musée, illustrant cent soixante ans de photographie en Bretagne. En fin de parcours, les visiteurs pouvaient immortaliser leur passage en costume d'époque dans un studio de prises de vue du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les gilets bigoudens et les coiffes du Léon ont remporté un franc succès auprès des familles et des enfants.

« On nous a écrit pour critiquer une démarche qui désacralisera le folklore. Mais trop de sérieux tue un musée. Une coiffe de travers, ce n'est pas un drame. L'atelier photo était une porte d'entrée originale dans l'histoire régionale. Ce n'était pas un divertissement, mais un projet ludo-éducatif. On le refera ».

#### De la politique « Migrations »

D'émigration en immigration, l'exposition retracait le chassé-croisé de destins par-delà les frontières, les mers et les différences. Un sujet qui parle aux migrants, aux militants, aux citoyens...

« Le sujet entre en résonnance avec l'actualité politique, sociale et économique. Nous l'assumons. L'exposition était porteuse d'un message : « 'N'ayez pas peur

des étrangers.' » Déconstruisons les stéréotypes. Ces valeurs d'humanisme sont celles d'un musée de société, ouvert sur le monde. »

#### Du numérique

« Les Mystères de Rennes » Mis en ligne sur Internet ([www.lesmysteresderennes.fr](http://www.lesmysteresderennes.fr)), décliné en version mobile, le quizz invite les joueurs à résoudre des énigmes culturelles liées à quatre lieux emblématiques de Rennes : le Parlement de Bretagne, la place Sainte-Anne, les Champs Libres et la piscine Saint-Georges. Le jeu est l'occasion de (re)découvrir l'histoire de la ville et les collections du musée de Bretagne grâce aux nouvelles technologies.

« Le site a bien tourné sur les réseaux sociaux, au-delà de nos espérances. Plus de 3 600 personnes ont participé au concours de lancement dont 35 % de 18-25 ans. Le numérique est une piste clé pour élargir et rajeunir notre public ».

## Vitrine animée de cinq siècles de ruralité bretonne, l'écomusée du Pays de Rennes ressuscite le passé pour donner du sens à l'avenir.

Conservateur, oui. Réactionnaire, non. L'écomusée du Pays de Rennes ne rêve pas d'un âge d'or révolu. C'était mieux avant ? Pas forcément. « Nous sommes là pour connaître nos racines, savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va », pose Jean-Luc Maillard, le directeur de l'ancienne ferme de la Bintinais, dissimulée derrière la rocade Sud.

Bien sûr, l'établissement public a pour mission de témoigner du passé. De l'armoire au forceps vétérinaire, l'endroit bichonne des collections d'objets rares, extraits de la vie professionnelle et domestique, des sciences et des techniques. Adossée au vécu de la ferme, l'exposition permanente retrace la vie des hommes qui ont marqué de leur empreinte l'histoire du pays de Rennes. Mais l'écomusée met un point d'honneur à réactiver cette mémoire pour servir le présent.

## Des pommes et des poules

L'histoire des pommes est un exemple pur jus. Depuis vingt ans, le verger conservatoire de l'écomusée protège une centaine de variétés de pommes à cidre du pays de Rennes (op)pressées par la standardisation agricole. Récemment, la chambre d'agriculture des Côtes-d'Armor est venue prélever quelques greffons, à la recherche de fruits capables de relancer la filière du pommeau. Deux variétés rustiques sont aujourd'hui à l'essai.

L'anecdote prometteuse rappelle le sauvetage réussi de la fameuse poule coucou de Rennes. Sauvée de l'oubli, la volaille du cru trône de nouveau sur les tables des restaurants et les étals des marchés. Dix producteurs en font à nou-

veau commerce. En 1950, la poule avait quasiment disparu. Aujourd'hui, 20 000 poulets sont élevés chaque année.

## Les troupeaux en ville

Des plumes au poil, la mode de l'éco-pâturage confirme le bienfondé de la démarche. Vitrine des races de l'Ouest et conservatoire génétique, l'écomusée joue un rôle majeur pour la préservation, la connaissance et la promotion des races locales menacées. Pas seulement pour le plaisir des enfants qui les cajolent le dimanche.

Vendus à des éleveurs, ses moutons d'Ouessant, ses chèvres des Fossés et des Landes de Bretagne se retrouvent à tondre des espaces naturels sensibles, ou des espaces verts en Zup. Sans bruit, sans gasoil. Les troupeaux font l'animation dans les quartiers. « On disait ces races rustiques appartenir au passé, sourit Jean-Luc Maillard. Mais les enjeux du développement durable et du lien social leur ont redonné une utilité sociale. »

## Lanceur d'alerte

Par-delà l'animal et le végétal, l'écomusée revivifie aussi la mémoire des paysages et du bâti rural, deux marqueurs identitaires forts de la Haute-Bretagne. En 2006, l'exposition sur le bocage menacé avait, par exemple, tiré la sonnette d'alarme. Militant breton, l'écomusée ? À sa façon, un peu. L'exposition sur la révolution agricole des années 1960 visait le changement. « On agite la mémoire pour rêver d'une mobilisation équivalente en faveur d'un nouveau modèle de développement, pour faire face aux difficultés économiques et environnementales de l'agriculture bretonne contemporaine », commente Jean-Luc Maillard. À l'écomusée, le rétro regarde devant.

0.B

# COUCOU, C'EST L'ÉCOMUSÉE



PHOTO ISSUE DE L'EXPOSITION  
«LE GRAND ESPoir DES CAMPAGNES»  
(DE DÉCEMBRE 2011 À AOÛT 2012)

ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES, ROUTE DE NOVAL-CHATILLON-SUR-SEICHE, 35200 RENNES.  
TÉL. : 02 99 51 38 15 :  
[WWW.ECOMUSEE-RENNES-METROPOLE.FR](http://WWW.ECOMUSEE-RENNES-METROPOLE.FR)

# CES LANGUES QUI DÉLIENT LES LANGUES

**La langue bretonne se meurt, paraît-il. Au-delà, quelles sont les caractéristiques de ce parler aussi vieux que le français et qui fascine même au-delà des frontières de la région ?**



(OFFICE DE LA LANGUE BRETONNE)

## PANIQUE CELTIQUE ?

**Alors que le nombre de locuteurs bretons diminue comme peau de chagrin, l'Office de la langue bretonne (OLB) n'a pas l'intention de jouer son avenir à pile ou face.**

Imaginez des arrière-grands-parents causant exclusivement breton à la maison. Des parents usant tantôt du français, tantôt de leur langue maternelle. Des petits-enfants faisant preuve d'une compréhension passive, et enfin des enfants aphones. Le calcul est simple : il suffit de quatre générations pour expédier un système sémantique dans les oubliettes de l'histoire antique.

Mais plutôt que de laisser la langue régionale se languir, l'antenne départementale de l'Office de la langue bretonne préfère la tirer vers le haut. Pas question d'avaler la cornette, donc. Pour en avoir le cœur net, nous avons cherché à tirer le vert espoirance du nez de Philippe Travers, l'un de ses six salariés. L'association créée en 1999 et transformée en établissement public en 2010 a beau se situer rue Nantaise, c'est bien à Rennes que nous nous trouvons. Faisant face à un centre de body-building.

### Le feu sur la langue

« La Bretagne comptait un million de locuteurs au début du XX<sup>e</sup> siècle, ils ne seraient plus que 300 000 aujourd'hui. En l'absence de transmission entre les générations, la raison démographique est évidente. Mais il y a aussi des raisons d'espérer ». Plutôt que de faire grise mine, Philippe Travers préfère redonner des couleurs au drapeau noir et blanc. « La langue bretonne est de plus en plus présente dans la vie publique, avec la

double signalétique par exemple, et même économique avec la marque Produit en Bretagne. Par ailleurs, le nombre d'apprenants bretons en filière bilingue augmente régulièrement ; il y a un vrai redémarrage chez les plus jeunes. » De 0,2 % d'apprenants dans la tranche des 20-29 ans, le ratio monte à 2 % chez les moins de 10 ans. L'avenir de la langue bretonne reposera donc sur les épaules de ses enfants ? « Bien sûr que non, elles sont bien trop fragiles. La question de la formation des adultes est également cruciale. »

### S.O.S Armor ?

Alors, monsieur Travers : oui ou non, la langue bretonne est-elle condamnée ? Pas de réponse de Normand à la clé, même si l'incertitude plane sur la celtitude des choses : « Si tous les gens qui vont danser dans les fest-noz franchissaient le pas de la langue, l'affaire serait résolue. » À regarder une carte des enfants scolarisés en filière bilingue, nous constatons rapidement que les graines du futur ne sont pas semées autour de Carhaix, comme on aurait pu s'y attendre, mais plutôt à Vannes, à Brest ou à Rennes. « Il y a enseignement bilingue là où sont les jeunes, donc là où il y a du travail, donc dans les villes. » À Rennes ? « Avec 641 enfants recensés à la rentrée 2012, nous sommes les premiers en terme de fréquentation. » Mais Rennes n'est pas une ville de langue bretonne, c'est bien connu ! « Quand j'entends cela, cela me fait sauter au plafond. Sa présence à Rennes est attestée dès le V<sup>e</sup> siècle. L'étymologie de noms toponymiques comme la rue Quineleu ou l'avenue ►

► Gros-Malhon le confirment. Ce qui est vrai, par contre, c'est que le breton a toujours été minoritaire dans la capitale de Bretagne. Je trouve d'ailleurs dommage qu'une cité comme la nôtre n'affirme pas son caractère régional comme le font ailleurs Barcelone, Cardiff ou Édimbourg.» À Roazhon comme partout en Bretagne, des raisons d'espérer, donc. « On estime qu'il y a aujourd'hui 6 000 locuteurs sur le territoire de Rennes Métropole. » To be or not to be bretonnant, là n'est peut-être pas la question. « Il serait temps de déconnecter les questions de langue de la tradition. Pour ma part, je communique via les réseaux sociaux, je porte des jeans, et j'aime ma langue. Et puis, il y a l'Éducation nationale, qui évolue petit à petit sur le sujet. Sans doute parce que ses enquêtes montrent que les enfants scolarisés en filière bilingue sont au moins aussi bons, sinon plus brillants que leurs copains. » Une petite anecdote pour finir ?

« Le premier dictionnaire de français, daté de 1464, était également un dictionnaire de breton et de latin. » Nom de code : Catholicon. « La Bretagne est une région ouverte. On apprend sa langue partout dans le monde, à Moscou, Shanghai ou Sydney. Est Breton qui veut. » Y compris les étudiants de la prestigieuse université américaine Harvard, qui pourront bientôt apprendre le breton et toucher de la langue le rêve armoricain. Dans celle de Proust ou dans celle de Glenmor, Fulup - pour les intimes - aura, quant à lui, toujours l'Armor pour dire l'intérêt de garder une langue bien pendue plutôt que bien perdue.

[www.fr.opab-oplb.org](http://www.fr.opab-oplb.org)

Jean-Baptiste Gandon

**Jacqueline Le Nail est à l'initiative du cycle « Babel sans peine\* ». Si la langue bretonne est pour elle un trésor en péril, elle est aussi une clé qui ouvre les portes du monde.**

Anglais, allemand, espagnol, serbo-croate, mais également gallo et un peu de breton... Jacqueline Le Nail s'exprime dans plusieurs langues. Sa vision de la Bretagne est intimement liée à sa passion pour les mots, ainsi qu'à une vie personnelle riche de rencontres. Originaire de Vitré, en pays gallo, « j'ai entendu parler dès toute petite », nous dit-elle en français. La vie l'amène ensuite à s'intéresser de près à la culture bretonne, autant sur le plan professionnel que familial : mariée au directeur de l'Institut culturel de Bretagne, elle est elle-même chargée de mission de l'Agence de coopération des bibliothèques de Bretagne. À la maison, on parle breton.

### 7 000 langues dans le monde

« Vivre et grandir dans une culture est un bagage pour en découvrir d'autres et permet de comprendre que les mots, et donc les façons de penser, ne sont pas identiques partout, continue la bibliothécaire. N'importe quelle langue est une ouverture. » Et il y a de quoi faire. Dans le monde, on dénombre 7 000 langues en moyenne : 33 % sont en Asie, 30 % en Afrique, 19 % en Océanie, 15 % en Amérique du Nord et du Sud, et seulement 3 % en Europe. « Rien qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée, on compte 830 langues différentes. Bien plus que chez nous. En Europe, on ne sait tout simplement pas gérer la question des langues minoritaires. » Sur ces 7 000 langues, 200 seulement sont écrites, comme le breton, dont les traces sont antérieures à celles du français.

\*CYCLE SUR LES LANGUES MIS EN PLACE PAR LA BIBLIOTHÈQUE DES CHAMPS LIBRES.

# BABEL LA VILLE

### Connaître pour ne pas folkloriser

« Ce qui nous manque, en Bretagne, c'est la connaissance de notre histoire. Il faut généraliser et banaliser l'apprentissage de notre culture, s'informer pour éviter de folkloriser. » Pour avoir de nombreux contacts avec l'étranger, Jacqueline sait que « le breton intéresse le monde entier, notamment les chercheurs. D'ailleurs, la disparition à vitesse grand V de la langue bretonne les impressionne beaucoup, car aucun moyen n'est vraiment mis en œuvre pour la sauver. Ce ne sont pas les 2 500 enfants scolarisés en breton qui vont le faire. Heureusement, une partie des pouvoirs publics en a pris conscience ». Pour la bibliothécaire, il faut « tout » faire pour sauver la langue bretonne. « Ce n'est pas encore évident pour tout le monde. Pourtant, ce n'est pas du régionalisme que d'apprendre l'histoire de son territoire. » Jacqueline n'est pas la seule à en être convaincue. En témoigne le récent succès de « Babel sans peine » 2013, en particulier les rendez-vous et conférences sur le breton.

Mari Courtas



JACQUELINE LE NAIL, BIBLIOTHÉCAIRE,  
PASSIONNÉE ET SPÉCIALISTE DES LANGUES.

L'INVENTEUR DE LA MÉTHODE ASSIMIL EST BRETON.  
EN 1929, LE RENNAIS ALPHONSE CHÉREL PUBLIE "L'ANGLAIS SANS PEINE".  
LA CÉLÈBRE MÉTHODE ASSIMIL EST NÉE, QUI SERA PAR LA SUITE DÉCLINÉE  
DANS PLUSIEURS CENTENAUX DE LANGUES.



**J**ean-Pierre Lemouland (JPL) n'est pas bretonnant mais il est breton avec des « affinités pour la défense des identités, des minorités ». En 2000, TV Breizh le contacte pour un programme d'animation en breton conçu par des Bretons. Coproduit avec Vivement Lundi, l'autre société de production phare de l'animation rennaise, la série « ludo éducative » *Petra Larez* est un succès. Cent épisodes d'une minute pour « apprendre du vocabulaire sous forme de devinettes, de jeux télé décalés avec des personnages déglingués ». Diffusion dans le monde entier et traduction en dix langues. Autre format avec *Bennozh Dit* réalisé par Fabienne Collet et Sébastien Watel d'après un poème breton d'Añjela Duval. Un défi technique qui subjugue toujours les professionnels car c'est « de l'animation en poudre de couleur fabriquée avec des végétaux récoltés, séchés et broyés pour créer leurs propres pigments ».

En 2005, c'est France 3 Ouest qui sollicite JPL Films afin de faire évoluer *Mouchig Dall*, l'émission jeunesse en langue bretonne créée deux ans auparavant. Vingt-trois minutes hebdomadaires à raison de 36 numéros par saison pendant sept ans jusqu'à son interruption en 2012. Le programme a repris à la rentrée avec un nouveau concept et une nouvelle équipe.

# ROAZHON CÂBLÉ

Les fameux duettistes Goulwena & Riwal ont cédé la place à Mona & Tudu. « On n'est plus dans une logique d'animateurs mais dans une fiction en cinq actes où ils jouent des ados qui prennent leur autonomie. Chaque épisode est une étape. » Tout est écrit, réalisé et joué en breton. Dessins animés (Malo), reportages animaliers, jeux... les rubriques s'enchaînent entre les actes. Cerise sur le gâteau, les 15 000 enfants concernés profitent désormais d'une diffusion le samedi à 10h20. (É.P.)



# LA LANGUE BRETONNE SUR LE BOUT DES DOIGTS



## RENNES 2, MOTEUR DU RENOUVEAU

**Hervé Le Bihan est le directeur du département breton-celtique à l'Université Rennes 2. Il porte un regard affûté sur l'histoire de la filière bretonne à l'université**

### Comment l'université a-t-elle contribué au dynamisme du breton ?

Tout démarre au XIX<sup>e</sup> siècle : Rennes offre alors un enseignement du celtique. À la fin du siècle, une chaire celtique est créée et l'on voit apparaître le premier cours de breton. À la fin des années 1960, deux universitaires, Léon Fleuriot et le linguiste Per Denez font un important travail de développement de la langue, notamment par des cours et une recherche dynamiques. Ils s'intéressent au devenir de la langue et poussent les étudiants à faire du collectage auprès des bretonnants et à exploiter cette matière. Puis, dans les années 1980, une licence et un Capes de breton sont créés. Aujourd'hui, Rennes 2 est le seul endroit en Bretagne où l'on peut bénéficier du cursus complet, jusqu'au doctorat. La filière compte actuellement plus de 200 étudiants.

### Cet élan se poursuit-il aujourd'hui ?

Beaucoup de nos étudiants viennent du Finistère, où ils pourraient suivre un cursus breton. Mais il y a un tel dynamisme ici qu'ils préfèrent y venir. Rennes est attractive pour les bretonnants. Grâce à son terreau associatif fertile et sa capacité à être un lieu de rencontres intergénérationnelles. Les étudiants bretonnants ne sont pas repliés sur eux-mêmes. À l'oral, ils passent du breton au français dans la même phrase. Ils sont bien dans leurs baskets.

La première école Diwan de la métropole a été créée en 1978, à la ferme de la Harpe. Depuis, Rennes est devenue le plus grand pôle régional d'enseignement du breton : 700 élèves sont scolarisés dans les filières bilingues et en 2015, un nouveau site d'enseignement s'implantera à La Courrouze, pour former des petits bilingues, de la crèche jusqu'au CM2. Le pôle Skol An Emsav propose par ailleurs aux adultes des cours du soir et des formations longues. Il est fréquenté par près de 300 apprenants. La langue est aussi dynamisée par la présence de l'Office public de la langue bretonne et d'un cursus universitaire breton complet à l'Université Rennes 2. En 2008, la Ville de Rennes a, de son côté, réaffirmé son engagement et dit « oui au breton ! », en signant la charte Ya d'ar Brezhoneg avec l'Office de la langue bretonne. Concrètement, elle s'engage à donner une place et une visibilité à la langue bretonne. En parcourant les alentours, on remarque les panneaux bilingues sur les sorties d'agglomération, les axes principaux, les places du centre-ville, etc. Aujourd'hui au niveau 1 de la charte, les élus devraient prochainement passer à l'étage supérieur et engager davantage d'initiatives en faveur de la langue.

# LE BRETON AU BANC D'ESSAI

À Rennes, trois filières, gérées par des associations de parents, œuvrent pour le développement de l'enseignement du-et-en breton à Rennes: Diwan, Div Yezh et Dihun. Ces filières se déploient en Bretagne et en Loire-Atlantique. Présentation.

## Diwan : l'immersion

Depuis trente-quatre ans, Diwan est une école associative publique, laïque et gratuite. Elle est autonome, puisque c'est l'association éponyme qui l'héberge. À Rennes, 135 enfants l'ont rejoints cette année. La particularité de Diwan face aux deux autres filières, c'est son choix d'immersion : dès la maternelle, le breton est la langue d'enseignement et d'usage au sein de l'école. Puis l'enseignement du français est réintroduit en CE2.

[WWW.DIWAN.BRO.ROAZHON.ORG](http://DIWAN.BRO.ROAZHON.ORG)

## Div Yezh : première filière bilingue et cursus complet dans le public

Div Yezh a eu 30 ans en 2013. Cette association est née à Rennes de la volonté de parents d'élèves d'ouvrir une filière dans l'école publique en Bretagne. À Rennes, environ 360 enfants, de la maternelle au lycée, y suivent un enseignement bilingue. Sa principale particularité reste la parité horaire de l'enseignement en français et en breton. Deux sites locaux proposent cette filière : Les Gantelles (maternelle et primaire), dans le quartier de Maurepas, et l'école du Faux-Pont (maternelle), au centre-ville. Pour la suite des études, l'apprentissage du breton peut se poursuivre au collège Anne-de-Bretagne, puis au lycée Jean-Macé.

[HTTP://ROAZHON.DIVYEZ.FREE.FR](http://ROAZHON.DIVYEZ.FREE.FR)

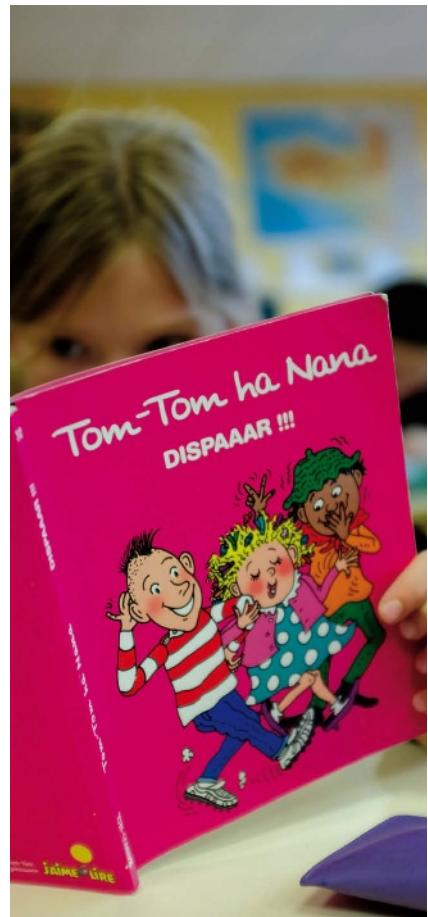
## Dihun : multilinguisme

Depuis vingt-deux ans, Dihun est une association de parents d'élèves de l'enseignement catholique qui propose une formation à parité horaire entre le breton et le français dès la petite section. À Rennes, de la maternelle au primaire, 145 enfants sont répartis dans deux écoles sous contrat d'association avec l'État : Saint-Michel et Saint-Jean-Bosco. La formation dispensée se caractérise par sa volonté de conduire les enfants au multilinguisme. C'est pourquoi le breton et le français sont complétés par l'anglais, introduit à raison de deux heures par semaine à partir de la moyenne section. Aucun collège privé ne propose aujourd'hui la poursuite en filière Dihun à Rennes.

<HTTP://DIHUN.BRO.ROAZHON.FREE.FR>

## 700 ÉLÈVES À RENNES

EN FRANCE, 700 000 PERSONNES COMPRENNENT LE BRETON, MAIS RENNES DEMEURE LA VILLE OÙ LE NOMBRE D'ÉLÈVES SCOLARISÉS DANS CETTE LANGUE EST LE PLUS ÉLEVÉ (700 SUR 14 000). ELLE SE TRANSMET DANS LE CADRE D'UN ENSEIGNEMENT BILINGUE OU EN IMMERSION. LES PROGRAMMES SONT CEUX DE L'ÉDUCATION NATIONALE À LA DIFFÉRENCE QU'ILS SONT ABORDÉS EN PLUSIEURS LANGUES.



# BREIZH COLLECTION

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, des passionnés collectent le patrimoine oral de Bretagne (chants, musiques, danses, contes, récits, dictons, légendes...). Mais c'est dans les années 1970 que se créent des structures spécialisées.



**L**a plus connue (et la première en France) est Dastum, qui signifie « recueillir » en breton. Fondée en 1972 par une poignée de sonneurs, l'association œuvre pour « le collectage, la sauvegarde et la diffusion du patrimoine oral et musical de la Bretagne historique ». Installée rue de la Santé à Rennes, Dastum, aujourd'hui, c'est une phonothèque de 100 000 enregistrements réalisés auprès de 5 000 informateurs par 400 collecteurs, bénévoles, une bibliothèque de 30 000 chansons, feuilles volantes, contes, une photothèque de 27 000 documents iconographiques...

Des trésors loués des chercheurs et des férus de culture bretonne mais méconnus du grand public, malgré l'édition de CD's, de livres, et le développement d'une cinquantaine de points de consultation en Bretagne (écoles de musique, médiathèques, centres culturels...). Ses 40 ans fêtés l'an passé dans toute la Bretagne ont permis de médiatiser les actions de Dastum. Le point d'orgue a été la reconnaissance du fest-noz au titre de patrimoine culturel immatériel de l'humanité par

l'Unesco, pour laquelle Dastum a œuvré plusieurs années. La prochaine étape sera numérique avec « la mise à disposition la plus large possible de nos archives sur Internet » selon le nouveau directeur, Gaëtan Crespel. Passé par les cinémathèques de Phnom Penh et Bordeaux, il est conservateur en archives audiovisuelles. « La diffusion numérique est une révolution de société comme l'imprimerie en son temps. »

Née en 1979, l'association La Bouèze (nom de l'accordéon diatonique traditionnel du pays gallo) « s'est donné la mission de recueillir, transmettre, faire vivre et faire connaître le patrimoine oral de Haute-Bretagne ». Outre le centre de documentation (situé Ferme des Gallets, aux Longs Champs, à Rennes), l'édition et l'organisation de spectacles, les actions de transmission de La Bouèze s'articulent autour de l'enseignement musical et des animations pédagogiques en milieu scolaire (ateliers ludiques, classes découvertes, créations artistiques...). D'autres associations interviennent sur le patrimoine de Haute-Bretagne. À Bovel, L'Épille organise la Fête du Chant Traditionnel et édite livres, K7, CD's (Albert Poulain, collection « Aux sources du patrimoine oral »...). À Parcé, près de Fougères, La Granjagou, « maison du patrimoine oral en Haute-Bretagne » a ouvert ses portes en 2008 pour « étudier et valoriser la culture gallèse sous toutes ses formes ».

Dans un registre différent, citons le travail de Jean-Louis Le Vallégant, sonneur breton qui collecte des tranches de vie d'habitants pour son installation-concert intitulée *Les Confidences Sonores*. « Des gens ordinaires, confiait-il lors de la création en 2008. Sans nostalgie, ce sont des états d'esprit, des préoccupations. Il n'existe pas beaucoup d'espaces de paroles pour raconter des vies. »

Éric Prévert

# LE FEST-NOZ, D'HIER À DEMAIN

Aujourd’hui, on compte environ 1 000 à 1 500 fest-noz par an, qu’ils rassemblent 150 à 200 personnes ou des milliers, comme Yaouank », annonce Ronan Guéblez, président de Dastum. Toute la Bretagne est concernée, et bien au-delà, comme au Japon, ce samedi 24 août, où les Korrigans se produisent à Osaka... Pourtant, en 1940, cette pratique, née en centre Bretagne, avait quasiment disparue. « C’était à l’origine une fête entre voisins, après les travaux des champs, l’arrachage des pommes de terre, par exemple. » Quoi de plus naturel, quand des gens se retrouvent entre eux, que de chanter ? « Il y a l’époque, pour accompagner les danses, beaucoup plus de chanteurs que de sonneurs, avec en particulier le kan-ha-diskan, chant en couple. » Si le fest-noz connaît un regain sous l’Occupation, comme alternative aux bals, alors interdits, c’est dans les années 1950 qu’il va prendre un nouvel essor, « sous l’impulsion de plusieurs personnes, dont Loiez Ropars, et sous une forme différente. » La fête privée devient une fête organisée, dans des salles pouvant accueillir plusieurs dizaines à plusieurs centaines de personnes, ouverte à tous, avec entrée payante, « comme un bal ». ▶

## Une génération décomplexée

Depuis le premier fest-noz mod nevez (nouvelle manière), organisé en 1955 à Poullalouen, dans le Finistère, celui-ci a su creuser son sillon bien au-delà de sa terre d’origine, à l’image des Bretons quittant les champs pour la ville et franchissant les frontières. Des années 1950 à 1970, le fest-noz, et sa version de jour, le fest-deiz, reste principalement chanté et limité au centre Bretagne. « Début des années 1970, c’est l’explosion, dans le sillage d’Alain Stivell, C’est alors toute une génération, la jeune, qui est décomplexée. » Le fest-noz s’étend alors à toute la Bretagne, des groupes se créent, les instruments, anciens et modernes, se côtoient. « C’est le mélange de la culture et du plaisir. » Après un reflux dans les années 1980 et une nouvelle explosion dans les années 1990, « le fest-noz s’est désormais banalisé. Il draine une clientèle mélangée, même s’il semble moins attractif pour les jeunes. Ce qui perdure, c’est qu’il reste un événement pour s’amuser après le travail. » ▶

À l’origine petite fête spontanée entre voisins, après les travaux des champs, le fest-noz, a pris, dans les années 1950, les traits d’une fête organisée, ouverte à tous. Inscrit depuis décembre 2012 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l’humanité, il s’agit d’un art bien vivant, ancré dans le patrimoine culturel et inscrit dans le quotidien.



# PONDI

SAL AR GOUELOÙ

## D'AN 13 A VIZ KALAN GOUIANV

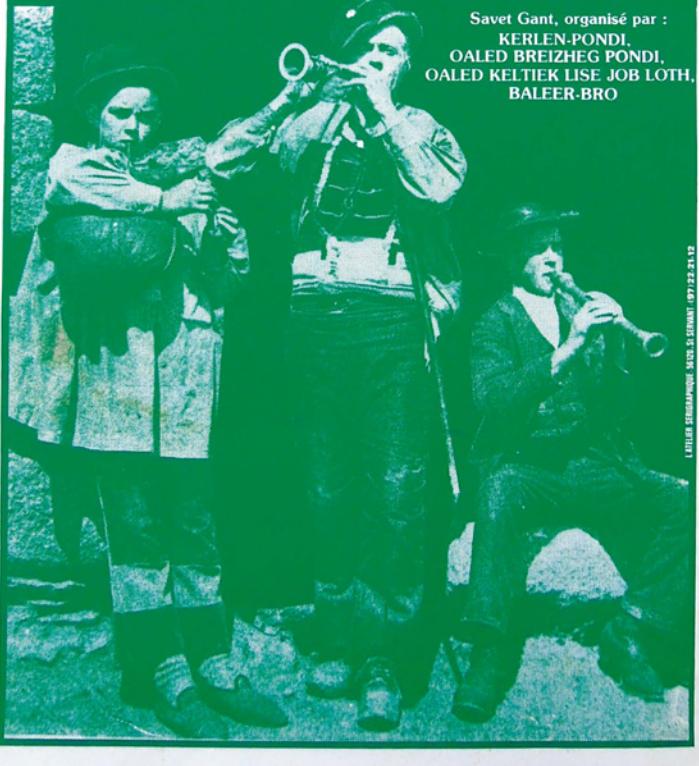
# FEST NOZ

GANT avec :

UDO-LEFEBVRE, THOMAS-PHILIPPE,  
AR VREUDER- KERGOSIEN,  
YANN LE MEUR, BIHAN-KERDONCUFF,  
LE CORRE-HOURMANT,  
PAOTRED LAN HOUARNE,  
MERC'HED AN AVEL,  
CONAN-KERBOEUF,  
DASTUMERION AR C'HREISTEIZ,  
GEGE, BAGAD KEMPER,  
BAGAD BLEIMOR, KERLENN-PONDI.

Priz an antré 9 L + 1 L EVIT DIWAN.

EVIT DEK VLOAZ DASTUM.



Savet Gant, organisé par :  
KERLEN-PONDI,  
OALED BREIZHEG PONDI,  
OALED KELTIK LISE JOB LOTH,  
BALEER-BRO

L'ATELIER NUMÉRISATION DES AFFICHES 1970-2012

## Un nouveau défi

L'aspect convivial et la mixité sociale et intergénérationnelle sont d'ailleurs deux éléments qui ont été mis en avant dans le dossier de candidature pour l'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, effective le 5 décembre 2012. C'est aussi une pratique présente dans le quotidien, loin de tout folklore. « Personne ne se met en costume pour aller au fest-noz ! » Chacun a son ambiance et ses couleurs, du grand rassemblement d'été en plein air à l'atmosphère plus confidentielle des petites salles conventionnelles l'hiver... Mais ils ont tous un point commun : « C'est un lieu où se retrouvent musiciens amateurs et professionnels. Ce libre accès au micro est l'une des caractéristiques des fest-noz », insiste Ronan Guéblez. « Tous les musiciens actuels de la scène pro ont démarré comme amateur. » À l'heure des discussions sur le spectacle vivant et les pratiques amateurs l'inscription du fest-noz sur la liste du patrimoine culturel immatériel est « un atout pour défendre cette spécificité du fest-noz. »

Monique Guéguen

Pour connaître toutes dates de fest-noz dans le monde, un seul site : [WWW.TAMM-KREIZ.COM](http://WWW.TAMM-KREIZ.COM)

## PAS RIEN À FICHE

Certaines dormaient depuis plus de cinquante ans dans un grenier. Depuis 1972, Dastum, qui signifie « recueillir » en breton, association à but non lucratif, s'est donné pour mission le collectage, la sauvegarde et la diffusion du patrimoine oral de l'ensemble de la Bretagne historique : chansons, musiques, contes, légendes, histoires, proverbes, dictons, récits, témoignages... Dans la foulée de l'inscription au patrimoine immatériel de l'humanité, l'association a lancé une campagne de numérisation des affiches de fest-noz. « Nous en possédions déjà environ 1 500, collectées au fil du temps », précise Gwen Drapier, chargée des Archives et de la documentation. Suite à un appel lancé en avril, 120 personnes ou structures ont répondu et quelque 4 000 affiches ont été données ou signalées en vue d'un prêt futur. « Les affiches les plus anciennes que nous ayons reçues datent des années 1960 et 1970. » Elles sont progressivement inventoriées, avec le titre, le lieu, la date, la tête d'affiche, le format... « Quand elles ne sont pas datées, des indices peuvent indiquer la période : le groupe invité, le style de l'affiche... » Dans les années 1970, le fest-noz est surtout à vocation revendicative « contre » ou « pour une cause, une personne... » Un premier lot de 1 200 affiches est en cours de numérisation et sera mis en ligne d'ici février 2014. « Nous tenons à remercier les gens qui ont conservé ces affiches ». Avaient-ils conscience qu'il s'agissait d'un témoignage historique ? Historique, peut-être pas. Affectif, oui, sûrement.

MG

# INTERVIEW ÉDMOND HÉRVÉ

Une philosophie humaniste découlant autant des idées de Glenmor que de l'idéal socialiste ; une conception de la Bretagne regardant aussi bien vers le méridional Jean Jaurès que vers l'exploitation historique du peuple armoricain. Chez Edmond Hervé, la vision politique est indissociable de la construction de la Bretagne contemporaine. Un syncrétisme celtique et sociopolitique nous faisant songer que chez lui, la langue rime avec l'égalité.

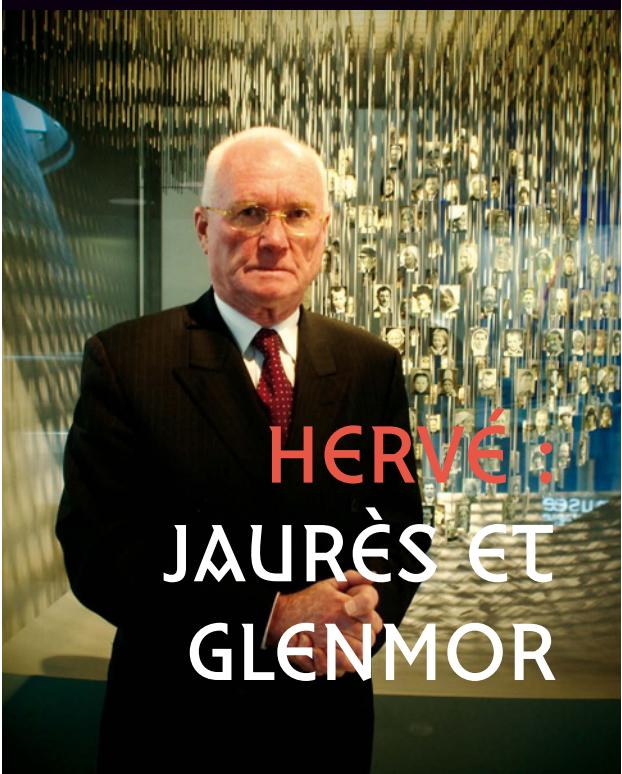
**Étudiant en droit, homme de gauche ; épris de justice, esprit tout en justesse ; défenseur obstiné de l'égalité, toujours égal à lui-même et à ses principes, ce qu'il pourrait appeler « ses chevaux d'orgueil », en clin d'œil à Pierre-Jakez Hélias ; né à La Bouillie, petite commune des Côtes d'Armor, en 1942, et plus que jamais bouillonnant d'idéal. Breton par amour ; rêveur armoricain...**

Si l'on devait résumer la pensée philosophique d'Edmond Hervé, et pour pasticher quelque peu l'emblème du Parti socialiste, nous parlerions du poing du combat social et du granit rose dans lequel se grave l'histoire d'une région. D'une pensée remontant les abers, redévable autant à Jean Jaurès qu'à Glenmor. Jaurès, le héros assassiné de Jacques Brel, le député du Tarn-et-Garonne, le grand universaliste amoureux des « petites patries » et des langues régionales ; Émile Glenmor, blond barde embarqué dans le combat pour la reconnaissance, qui lui glissa un jour au creux de l'oreille : « Est Breton qui veut. » « Je n'oublierai jamais cette phrase prononcée dans les salons de l'hôtel de ville de Rennes. » Ancien maire de Rennes (cinq mandats, de 1977 à 2008), le sénateur revoit encore ce retournement de miroir, à la fin des années 1960, quand « les Bretons se sont mis à aimer leur région » ; quand cette image d'Épinal s'est débarrassée de ces épines qui lui faisaient si mal. « Pour aimer un territoire, il faut un sentiment d'appartenance. La culture a joué un rôle fondamental, à travers des personnalités telles que Glenmor, Pierre-

Jakez Hélias, Gilles Servat ou encore Alan Stivell... » Mais ne citer que les monuments de granit est trop facile. D'autres, moins connus ont, tels des terre-neuvas, accosté la mémoire du Costarmoricain : « l'écrivain de langue française et bretonne Jean-Marie Déguignet ; Étienne Manac'h, ambassadeur de France à Pékin, etc. ».

## L'Armor en héritage

Quel type de Breton est-il ? « Je suis à l'image de la Bretagne plurielle : un Breton du pays gallo, un Breton engagé, un Breton de la République. » Pour remonter un peu plus aux sources, encore en amont, aux côtés du jeune Edmond, il y a donc cette petite commune des Côtes d'Armor, et cette famille d'agriculteurs qu'il abandonne pour aller suivre ses études dans cette grande ville nommée Rennes. « C'est un phénomène classique qu'il faille quitter son pays pour le découvrir. » À la fac, il côtoie des étudiants très actifs, rassemblés dans l'Union démocratique bretonne, et qui édитent « ce journal de qualité » nommé *Le peuple breton*. Dans leurs rangs : Jean-Yves Veillard, futur conservateur du musée de Bretagne. S'il respecte leurs idées, le jeune Edmond Hervé ne partage pas toutes leurs références : « J'ai toujours considéré la Bretagne comme une terre de multilinguisme. À l'époque, cela faisait débat. » De même qu'il conteste ce concept comparant « la Bretagne à une colonie. Je n'ai jamais cessé d'envisager ma région comme partie intégrante d'une République décentralisée, et non par rapport à une indéfinissable et dangereuse autonomie. Mon approche repose autant sur l'égalité que sur la culture. Ce n'est pas parce qu'on parle la même langue que les classes sociales n'existent pas.



En résumé, on peut se définir comme un progressiste breton sans être séparatiste ou autonomiste. » À propos d'égalité, Rennes n'est-elle pas un peu trop snobinarde pour être bretonne ? « Notre cité a longtemps eu cette image de capitale qui exploite et ignore. Je me suis toujours battu contre cette vision. » Par le verbe appelant l'action, avec cette verve caractéristique. Chez cet ami de Louis Guilloux, amoureux tardif de Marcel Camus, l'expression culturelle de l'identité bretonne est indissociable de cette volonté acharnée de non soumission au jacobinisme hautain et, surtout, à un certain pouvoir social haïssable.

### **Solidar' noz**

De cet autre cheval d'orgueil, Edmond Hervé se souvient aussi, comme de la première voiture à cheval de sa grand-mère : les fameuses batailles pour que les ouvriers-paysans de Citroën obtiennent, enfin, la liberté syndicale. Inégalités, exploitation... Les mots sont lâchés, et le Rennais ne lâchera jamais les rênes. Sous les mots, des maux où gronde encore la colère...

« On a coutume de faire de Bécassine le symbole de l'exploitation bretonne. C'est juste, mais il y avait aussi de l'intelligence chez elle. Je pense soudain aux sardinières chères à Charles Tillon, aux journaliers paysans, au peuple de domestiques de Paris. Ma grand-mère a suivi le même chemin, avant de s'en écarter. Il ne faut pas oublier le rôle des Bretons de Paris dans la construction de l'identité bretonne. » Roazhon de la colère, révolté de bonté : « On n'a pas le droit d'humilier un peuple. Quand je parle d'exploitation, je me réfère également à certains comportements d'hier de l'église catholique, à sa volonté de contrôler l'intimité des personnes, de les soumettre à son pouvoir social. J'ai rompu avec la pratique religieuse alors que j'étais en seconde. »

Qui veut le moins, veut le plus ; et le négatif n'existe pas sans le positif. « Les années 1970 correspondent à la globalisation des approches dans la construction politique de la Bretagne. Plus tard, le slogan « Plus de Bretagne », par exemple, a signifié la nécessité d'accentuer la décentralisation, elle-même synonyme de démocratisation du cercle des décideurs. » Pointant du doigt la France des grandes écoles dont il conteste le recrutement social et géographique limité, Edmond Hervé remet rapidement les pieds en Bretagne, « ce territoire exemplaire dans sa capacité à mobiliser de manière transversale les acteurs et les intelligences ».

### **« Il ne faut pas oublier le rôle des Bretons de Paris dans la construction de l'identité bretonne »**

Faut-il lutter contre la disparition annoncée de la langue bretonne ? « Toute langue est une construction humaine ; il faut donc la défendre au nom de la liberté, à condition que son enseignement ne soit pas source d'inégalités. Je dois dire à ce titre que le Breton a toujours beaucoup investi dans l'école : ainsi des délocalisations universitaires à Vannes, Brest, Lorient, Saint-Brieuc ou Saint-Malo, et ce dès les années 1960 ; ainsi, aussi, de la création à Rennes du Capes de breton, au début des années 1980... »

Voyelle, voyelle, consonne. C'est la qu'on sonne, la Bretagne plurielle : « Prenons l'exemple des départements. Schématiquement présenté, il y a l'Ille-et-Vilaine, un département constitué de pays gallois, sur les marches. À Saint-James ou Avranches, vous ne savez plus vraiment où vous vous trouvez ; dans les Côtes-d'Armor, c'est totalement différent. Il y a une partie maritime, et une autre terrienne, une partie bretonne, et une autre

gallèse. Le Finistère est quant à lui, un département de types. Le Brestois vous dira qu'il est 'de Brest même'. Pour bien comprendre la Bretagne, il faut prendre du recul. » Pas besoin d'aller jusqu'au Morbihan, en ce qui nous concerne, pour bien mordre dans le propos.

Pour hisser au plus haut l'étendard « Rennes solidaire de la Bretagne », cette devise qui lui est si chère, il prend l'exemple économique de la création en 1983 de Rennes Atalante : « Il s'agissait d'un vrai réseau irriguant toute la région. » Loin des abers, plus près des terres, la pensée d'Edmond Hervé s'arrête sur Jean Rohou, l'illustre universitaire, « ce grand spécialiste de Racine qui ne parlait pas un mot de français jusqu'à ses 7 ans. Un Finistérien du Nord au cursus remarquable et exemplaire ». Puis s'enracine dans « cette authentique terre d'idéalisme. La Bretagne par exemple, n'est pas une terre de finances. Nous ne partageons pas les mêmes idées, loin de là, mais des gens comme François Pinault et Louis Le Duff, qui ont construit des empires, n'ont jamais fait étalage de leurs richesses. » Le cheval d'orgueil saute une ultime haie, les souvenirs bruissent, et font une dernière fois l'école buissonnière : « Les gens de ma région n'aiment pas s'extérioriser. Dans ma famille, on ne pouvait montrer que ses chevaux, ou son bétail. » Allez, encore un cheval de trait... de caractère : « Je me souviens que j'accompagnais ma grand-mère en « voiture » à cheval, quand elle allait vendre ses petits cochons à Lamballe. Elle disait toujours qu'elle allait vendre aux « Betons », parce qu'avec eux on était sûr qu'ils respecteraient leur parole. Se considérait-elle bretonne elle-même ? » Sans doute, peut-être. Entre la celtitude et l'incertitude, l'important, c'est l'égalité.

JBG

# LES CONTOURS DU CONTES

**En gallo ou en breton, au coin du feu ou au cœur d'une fête, le conte dessine les contours d'un territoire rimant avec terre d'histoires. Il était une fois, une région où la parole d'honneur est aussi donneuse.**



«Le conteur Nicolas Bonneau a récemment posé ses valises à Rennes.»  
Il y a une pétouille en bas à droite dans l'alignement de la colonne.

# À RENNES: LE GOFF, DES MOTS BRILLANTS

**Le premier a redonné un sens au conte. Le second lui a offert une scène. À travers la voix racée d'Alain Le Goff et la voie tracée par son fils Maël, c'est toute une région qui a retrouvé la parole.**

**R**elation : paroles par lesquelles on relate. Ou : caractère de deux ou plusieurs choses entre lesquelles il existe un lien. Alain et Maël Le Goff sont définitivement liés par les deux définitions. Unis par le sang, le père et le fils ont voué leur corps et leur âme au sain esprit du conte. Ici, à Rennes pour le second, à travers le festival Mythos, la structure Ici Même Production et l'association Paroles Traverses, sans oublier la direction de L'Aire libre à Saint-Jacques-de-la-Lande. Là, en Bretagne pour le premier, comme porte-parole d'une espèce menacée d'extinction.

Quand les bacchantes d'Alain racontent une histoire à rebrousse-poil, la barbe de trois jours de Maël tente de lui donner un futur. L'un a remis les compteurs à zéro. L'autre a fait des conteurs les hérauts du nouveau monde de l'oralité. Mais tous les deux chevauchent le même cheval d'orgueil, lancé jadis par Pierre-Jakez Hélias à un rythme débridé sur les landes bretonnes. Car la Bretagne est une terre d'histoires, un être de paroles, d'honneur et donneur.

« Quand j'ai commencé à raconter, dans les années 1975-1980, le conte était mort, raconte Alain Le Goff. C'est aussi à cette époque que

l'on a pu assister au retour de la culture bretonne. » Échoués sur le récif du confort moderne, les contes et légendes de la région n'avaient donc pas fait le poids face à cette bible de néon cathodique nommée « télévision » : la cité d'Ys avait coulé à pic, et l'Ankou n'était plus dans le coup.

## Les contes des cités d'ici

«Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les gens vivaient dans un monde habité de partout, qui avait très peu bougé depuis des millénaires, où tout avait un nom, était signifiant. Le nouveau modèle sociétal a tout fait voler en éclats. Et si le conte avait survécu, il n'était plus une pratique sociale. » Poulain, Gourong, Ewen, Le Goff... Ils seront une poignée à remettre, « sans trop en être conscients », les pieds dans la glaise ancestrale et les mains dans le grand livre des histoires collectées au fil des siècles.

« Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, les gens vivaient dans un monde habité de partout, qui avait très peu bougé depuis des millénaires, où tout avait un nom, était signifiant. Le nouveau modèle sociétal a tout fait voler en éclats. Et si le conte avait survécu, il n'était plus une pratique sociale. » ▶

► Poulain, Gourong, Ewen, Le Goff... Ils seront une poignée à remettre, « sans trop en être conscients », les pieds dans la glaise ancestrale et les mains dans le grand livre des histoires collectées au fil des siècles.

La première fois qu'Alain Le Goff se frotte au public, c'est lors du Festival interceltique, dans les années 1980. Avec sa peau de mouton retournée, son chapeau et ses cheveux longs, c'est sous un arbre à palabres, près du Palais des congrès, et devant un bistrot, temple des brèves de comptoir, de l'avenue Perrière, qu'il narre. L'homme au bonnet à la radieuse nostalgie s'en marre encore : « Je me souviens que je devais arrêter de parler à chaque fois qu'un bagad défilait. » Puis Jean-Bernard Vighetti, des Tombées de la nuit rennaises, redonne-ra au conte droit de cité. « En Bretagne, le renouveau du conte n'est pas passé par les bibliothèques mais par les musiques traditionnelles. C'est une vraie spécificité. » Ce n'est pas le fiston, qui dynamite les mots à la tête du festival Mythos depuis plus de quinze ans, qui dira le contraire.

« En fait, nous nous sommes aperçus que

toute cette mémoire était encore là, à fleur de conscience. Et parallèlement, cette matière ancrée dans un territoire fut pour nous une manière de contester le nouveau modèle social. »

« J'écoute et je redécouvre encore les origines de ce que je fais aujourd'hui », sourit Maël Le Goff. « Je n'ai pas connu cette époque, mais je me souviens que j'aimais malgré tout le côté grande gueule, invention spontanée des conteurs. Ils formaient une tribu de mecs unis par l'humain et la convivialité. » C'est un peu au hasard et à l'esbroufe qu'il crée Mythos, le festival des Arts de la parole à la fin des années 1990. Le coup de foudre, lui, n'a rien d'un mythe. « Les étudiants ont tout de suite adoré, ils n'avaient jamais entendu ça de leur vie. » Les artistes, quant à eux, avaient découvert leur public, mais aussi que leur parole était contemporaine, presque rock 'n' roll. « Le problème, c'est qu'une fois que tu as programmé les trente conteurs connus, tu fais quoi ? » « La première génération avait déjà passé le râteau », sourit le père. Réinventer une parole contemporaine, lui

redonner un sens dans un monde globalisé et déterritorialisé... Achille Grimaud et tous les conteurs incarnant la relève seront les chevaux d'orgueil sur lesquels cavalera la nouvelle parole, bien au-delà des frontières d'Armorique. « C'est en forgeant qu'on devient forgeron », dit le dicton. Étymologiquement parlant, les Le Goff ne pourraient pas dire mieux. « Je continue de parler d'une parole d'aujourd'hui, même si, comme toutes les cultures populaires, la discipline du conte restera minoritaire. Il s'agit de trouver une place, entre le petit noyau élitiste du théâtre contemporain et la grande masse de la variété. » Les canons du prêt-à-penser et les sirènes du paraître n'ont donc pas réglé son compte à un Maël Le Goff plus déterminé que jamais. « Toi aussi, mon fils », pourrait conclure, la mine réjouie, son père Alain.

Jean-Baptiste Gandon

SE DÉFINISSANT COMME « CONTEUR EN BRETAGNE », ALAIN LE GOFF EST NOTAMMENT L'AUTEUR DE SPECTACLES DE CONTES CONTEMPORAINS OU TRADITIONNELS TELS QUE TEMPS DE CHIEN, PASSAGES, PROSE DU TRANSIBÉRIEN ET DE LA PETITE JEANNE DE FRANCE, LE GRAND LARGE, LA LÉGENDE DE LA VILLE D'YS, TRISTAN ET YSEULT...  
[WWW.ALAINLEGOFF.COM](http://WWW.ALAINLEGOFF.COM)

MAËL LE GOFF EST NOTAMMENT LE CRÉATEUR DU FESTIVAL DES ARTS DE LA PAROLE MYTHOS, PROGRAMMÉ CHAQUE ANNÉE AU MOIS D'AVRIL. LE CONTE Y CÔTOIE LA CHANSON FRANÇAISE, NOTAMMENT AU SEIN D'UN MAGIC MIRROR INSTALLÉ AU CŒUR DU PARC DU THABOR. IL DIRIGE PAR AILLEURS L'AIRE LIBRE ET TENTE EN PARALLÈLE DE STRUCTURER LE CONTE EN DISCIPLINE ARTISTIQUE AVEC ICI MÊME, UNE STRUCTURE DE PRODUCTIONS ACCOMPAGNANT NOTAMMENT NICOLAS BONNEAU, ACHILLE GRIMAUD, OLIVIER LETELLIER, PÉPITO MATÉO...  
[WWW.ICIMEME.FR](http://WWW.ICIMEME.FR)  
[WWW.FESTIVAL-MYTHOS.COM](http://WWW.FESTIVAL-MYTHOS.COM)



Jean-Baptiste Gandon

# LE TRADER

(JEAN-PIERRE MATHIAS)

Je suis un trader », aime à se présenter Jean-Pierre Mathias, conteur de son pays, « car je suis dans la tradition ». Une jolie façon de tordre le cou aux idées toutes faites sur le conte vieillot et poussiéreux. « En frottant un peu, on découvre des trésors et surtout que toutes ces histoires sont non seulement très actuelles, mais l'ont toujours été. Depuis que l'homme existe, on peut dire que l'homme conte. » C'est pourquoi Jean-Pierre collecte. Il n'invente pas. « Il existe déjà une telle matière. »

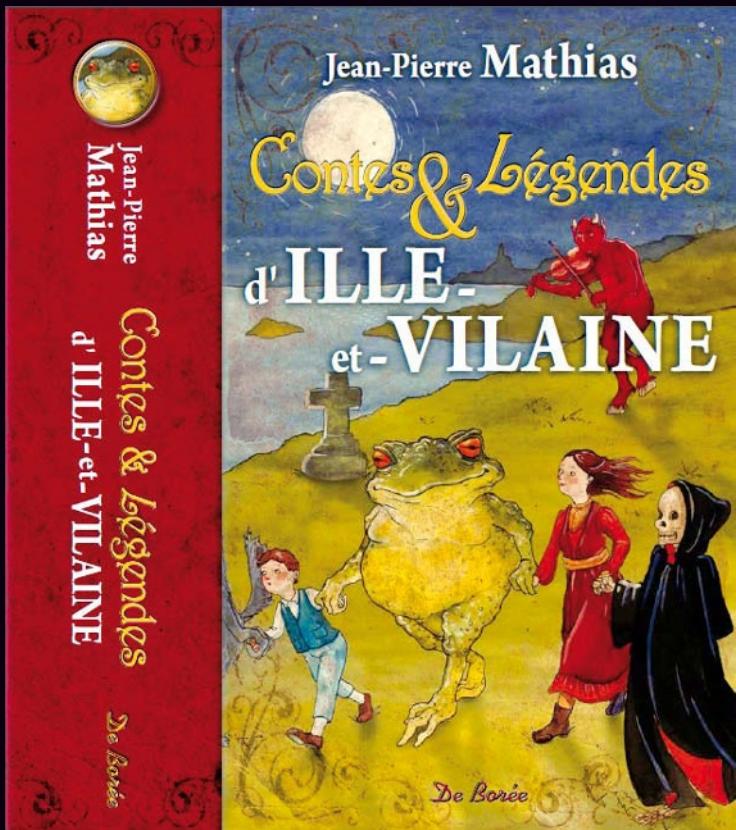
Né à Baguer-Morvan, dans le pays de Dol-de-Bretagne, Jean-Pierre Mathias s'installe en pays de Fougères dans les années 1970. Là, le jeune homme rencontre des passionnés de culture bretonne « qui se bougeaient. À l'époque, ils étaient peu nombreux dans cette mouvance. Je me suis inscrit dans la dynamique. J'organisais des balades, des randonnées que je nourrissais de commentaires. Puis j'ai découvert le conte et les conteurs d'ici : Albert Poulain, Patrick Lebrun, Eugène Cogrel, Eugénie Duval, Mademoiselle Denis, etc. Et, de fil en aiguille, je conte encore. »

## Le conte appartient à tout le monde

Origine du monde, religion, peurs, mort, fées, magie, histoires d'animaux merveilleux, de faibles et de forts, ... la besace de Jean-Pierre est pleine de contes en tous genres. D'Ille-et-Vilaine essentiellement. « Je cultive mon jardin », commente-t-il. « On a d'autant plus du goût à aller voir ailleurs que son jardin est beau. Si je n'ai rien, je ne peux pas métisser mon histoire à une autre. » Son jardin, Jean-Pierre l'entretenait depuis plus de trente ans. D'abord en amateur. Depuis trois ans, il est professionnel. « Pourtant, pendant longtemps, j'ai dit : "ce n'est pas un métier", car le conte appartient à tout le monde. Et puis finalement... » ►

Poussiéreux, le conte traditionnel ?

« Sûrement pas », répondrait Jean-Pierre Mathias, conteur en Ille-et-Vilaine depuis plusieurs décennies. Car conserver la mémoire du conte, c'est lui redonner vie en permanence.



► Le conteur a vu la discipline évoluer. « Dans les années 1990, c'était très à la mode. J'ai conté pour Mythos, les Tombées de la nuit... Et puis plus rien sur les scènes officielles. À l'intérieur même de la Bretagne, il y a un mépris des cultures et des langues bretonne et gallèse, qui apparaissent peu modernes, trop traditionnelles. On préfère le progrès, le déploiement. Or les deux visions peuvent coexister. Il y a un conte, oriental, qui dit très bien cela. » Et Jean-Pierre de se lancer dans l'histoire de l'arbre à deux branches. « Dans un village, un arbre avait deux branches dont l'une donnait des fruits délicieux, l'autre des fruits mortellement empoisonnés. Le temps passant, les gens n'ont plus su les reconnaître. Puis la sécheresse vint. L'arbre donnait toujours ses fruits, mais personne n'osait en manger. Un étranger arriva au village et osa croquer l'un deux. Il était bon. Le lendemain, après un festin, les villageois décidèrent de couper la branche aux fruits empoisonnés pour ne plus se tromper. Erreur ! L'arbre en mourut.

Les deux branches avaient besoin l'une de l'autre. »

## « Des bagnoles dans les contes »

Pour Jean-Pierre Mathias, le conte est une parole intemporelle, qui s'appuie sur des modes de vie anciens, mais que l'on peut spontanément inscrire dans la modernité. « Si l'on n'avait pas arrêté de conter, il y aurait des bagnoles dans les contes. » Auteur de Contes et Légendes d'Ille-et-Vilaine, l'artiste remarque que chacun connaît l'histoire de Blanche-Neige et pas celle de Toute-Belle, qui raconte pourtant la même chose, mais sur notre territoire. Dans son livre, il a réuni de nombreux contes du département. Rennes, Bruz, Betton, Chavagne, Pont-Péan, les histoires viennent de partout. Des petits trésors locaux transmis par tradition orale, que Jean-Pierre aimeraient voir valorisés, notamment dans les écoles. « Nous ne naissions pas avec un stylo dans les mains, mais nous utilisons notre bouche dès la naissance. »

Mari Courtas



**En 2004, le Conseil régionales de Haute-Bretagne a reconnu officiellement le gallo comme l'une des deux langues régional, avec le breton. Mais il reste encore beaucoup de chemin à faire pour entendre parler gallo dans la rue.**

Le gallo est une langue romane parlée à l'origine dans toute la Haute Bretagne », introduit Bertran Obrée, directeur de Chubri, association qui œuvre depuis 2000 pour la sauvegarde et le développement du gallo. Par Haute-Bretagne, entendez la Loire-Atlantique, l'Ille-et-Vilaine et l'est du Morbihan et des Côtes d'Armor, de Vannes à Plouha. « Comme le breton et de nombreuses autres langues, le gallo a souffert de la politique d'éradication conduite à partir de la Révolution française. » Elle est classée « sérieusement en danger » par l'Unesco, qui cite 200 000 locuteurs (et 250 000 pour le breton). « Une langue qui disparaît entraîne avec elle toute une culture. »

Si le gallo est donc encore parlé, par les anciens et de plus jeunes – l'enseignement avec option gallo au bac existe depuis 1983 – il est le plus souvent restreint au cercle familial ou privé et peu présent dans l'espace public. Afin de favoriser son développement, Chubri a mis au point une codification orthographique et travaille à adapter le vocabulaire aux besoins nouveaux : politiques publiques des collectivités, vie associative, environnement, numérique... « Quelques communes écrivent leurs vœux en gallo et français, de sites bilingues commencent à apparaître... » Mais il reste encore beaucoup de chemin à faire pour que le gallo retrouve sa place dans le quotidien. « Les collectivités ont un grand rôle à jouer car ce sont elles qui définissent ce qui est légitime ou pas. C'est l'un des grands enjeux de la signalétique : « réconforter les gens ».

M.G

## LE GALLO AU PETIT TROT

EN SAVOIR PLUS : [WWW.CHUBRI.ORG](http://WWW.CHUBRI.ORG)  
[WWW.BERTAEVN.GALEIZZ.COM](http://WWW.BERTAEVN.GALEIZZ.COM).  
[WWW.UNESCO.ORG/NEW/FR/CULTURE/THEMES/ENDANGERED-LANGUAGES/](http://WWW.UNESCO.ORG/NEW/FR/CULTURE/THEMES/ENDANGERED-LANGUAGES/)

BÉRTRAN OBRÉE, DIRECTEUR DE CHUBRI ET MATAO GHITON, DEUX GALOPINS CO-AUTEURS DU LIVREDÉZ PTIT NON EN GALO .



(Xavier Lesèche)

# CHEVALIER DE LA FABLE RONDE

Guide et conteur en forêt de Brocéliande depuis plus de vingt-cinq ans, ce Rennais de naissance, férus d'Histoire se délecte tout autant des histoires de sa ville natale, du pays gallo que de « la matière de Bretagne ».

**R**endez-vous est donné à côté du Vieux Saint-Étienne. Pour Xavier Lesèche, cette ancienne église réhabilitée en théâtre est comme un « personnage » de conte. « Un lieu dans et hors la ville. Calme, frais. J'y ai souvent joué et j'aimerais y créer mon nouveau spectacle au printemps prochain. Autour de Lucifer ! » Pas très breton ni gallo comme thématique ?

« Ma famille est de Touraine. Je n'ai pas de sang breton, mais je me sens breton de cœur et d'âme. Une terre que j'aime, jamais loin de la mer ni de la campagne. » Enfant, Xavier Lesèche est tombé dans la marmite fantastique (Tolkien, Donjons & Dragons...). « La Bretagne nourrit complètement cet imaginaire, de sa langue, de ses contes populaires et légendes, des mythes arthuriens... » Des mythes dans lesquels il plonge lors de son objection de conscience à l'écomusée du pays de Brocéliande. Un cantonnier lui apprend des rudiments de gallo, il découvre les arcanes de la sorcellerie locale (« fontaines, sources, pierres... »)... et « le 14 juin 1987 » il mène sa première visite guidée. Les prémisses d'un parcours atypique.



## Narration, information, droit d'invention

« Je suis entre deux eaux, ni conteur moderne, ni conteur gallo même si mes personnages ont des expressions gallèses. J'ai grandi dans la Zup Sud de Rennes, je suis plutôt rock 'n' roll, mais je m'intéresse à l'aspect patrimonial. Donner à entendre, sans nostalgie, le mode de vie rural de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Montrer la dureté de cette condition où les gens dormaient parfois sous les vaches. Ce pays de Brocéliande est la source de tous mes récits. » Pour autant, l'« histoirien » peut vite vous entraîner dans les légendes celtes rennaises et vous transporter en Tchéquie dans la foulée. Voici la Dame Blanche de Maurepas, les vertus thaumaturges de Mme de Coëtlogon, les fourches patibulaires de Saint-Hélier, Du Guesclin provoquant une invasion de porcs à Rennes ou ce crapaud géant qui dévorait les passants au pont de la Mission.

« J'ai entendu la même histoire à Brno avec un crocodile au lieu d'un crapaud. »

« Plus je dirai, plus je mentirai. Je ne suis pas payé pour vous dire la vérité », telle est la devise des conteurs de haute Bretagne. « On peut piquer des trucs, comme le texte n'est pas écrit. J'ai un plan, mais l'histoire se construit devant le public. Je me nourris de ce que j'ai vécu ; parfois, j'ai les larmes aux yeux. » Plaisir de la langue, droit d'invention de mots. Mais l'imagination a des limites. « J'ai besoin de connaître le paysage, les odeurs... Je serais incapable de dire un conte africain. » Tous les arbres sont propices à palabres, à condition d'en connaître les racines.

Éric Prévert

**Je joue du biniou jusqu'à ce que ses accords ne m'usent ? Dans le domaine sonore plus qu'ailleurs, les traditions se révèlent plus modernes que jamais, au point d'être un pilier essentiel des musiques dites actuelles.**



## (IMG) L'ARMÉ DE GUER

**IMG mélange les genres entre tradition et modernité : un son rock, une influence ska-reggae et un flow gallo.**

«Le gallo n'est pas une langue impérialiste : il n'y a pas de mots pour capitalisme, finance... Par contre, il y en a dix mille pour qualifier la couleur d'un champ.» On l'aura compris, Gurvan n'est pas près de tomber au champ d'honneur de la guerre économique. Mais dans celui de ses ancêtres paysans, pour s'y rouler et faire le fou dans les foins, certainement. S'il est militant, le chant est pacifique. Et si l'acronyme IMG identifie une Infernale Machine gallèse, l'arme de Guer ressemble certainement plus à un fusil avec une fleur au bout.

Formé à la sortie du lycée, IMG est résolument reggae gallo, descendant ska armoricain. « Nous sommes un groupe à faire danser. La danse peut être pogo ou fest-noz, c'est le public qui décide. » Après un premier opus autoproduit, autodistribué et vendu à prix libre intitulé *Pour mner dro* (*Pour faire la bringue*) en 2008, le groupe continuait sa folle cavalcade au gallo sauvage, avec *Interdit de cracher gallo* en 2011. Une manière pour Gurvan de faire un nœud à ses dreadlocks, et de ne pas oublier ses origines si souvent méprisées : « Je

sais d'où je viens. Je suis un chanteur de tradition. Un pur produit du terroir de Ploërmel. C'est mon père qui m'a tout appris. » Après les chants militants, *Avec la langue* vient répondre à l'appel des 10 ans. Avec un gros roulage de pelle en prime, et toujours en gallo, SVP. Les titres antifascistes y côtoient les chansons à sexe, et toujours la base trad', l'alerte à la bombarde permanente. La voilà, l'arme de Guer !

JBG

### POUR ALLER PLUS LOIN :

[WWW.TAMM-KREIZ.COM](http://WWW.TAMM-KREIZ.COM) : SITE DÉDIÉ À L'ACTUALITÉ DES FEST-NOZ  
[WWW.WARLEUR.ORG](http://WWW.WARLEUR.ORG) : ABRITANT LA CONFÉDÉRATION CULTURELLE BRETONNE WAR'L LEUR, CE SITE SE CONSACRE AUX TRADITIONS RÉGIONALES (DANSE, COSTUME, BRODERIE, ETC) ET À LEUR ACTUALITÉ.  
[WWW.BODADEG-AR-SONERION.ORG](http://WWW.BODADEG-AR-SONERION.ORG) : LE SITE BAS POUR LES INTIMES, POUR TOUT SAVOIR DU MONDE DES SONNEURS.  
[WWW.KENDALCH.COM](http://WWW.KENDALCH.COM) : DEPUIS SA CRÉATION EN 1950, LA CONFÉDÉRATION KENDALC'H CHERCHE À PROMOUVOIR LA CULTURE BRETONNE PAR LE BIAIS DES ARTS POPULAIRES.

(LA BANDA LATIRA)

# LA TERRE EST RONDE, COMME LA RONDE D'UN FEST-NOZ



Il était une fois dans l'Ouest, dans l'Oued, ou dans le Web... Vous avez toute liberté dans le choix de raconter l'histoire. Il était une fois donc, trois musiciens : le premier basé au Mexique, ses deux alter égaux au Québec, le trio se retrouvant pour répéter la nuit, à la belle toile internet, via Skype. Des échappées belles, et un rendez-vous pour un concert en live, à mi-chemin, dans un club de Harlem.

Pas avare d'anecdotes, Nicolas Radin n'est toujours pas revenu de l'espace intersidérant et notamment de cette « hallucinante scène d'hystérie déclenchée chez les femmes par le son du biniou, pourtant à la pointe de la mode, présentes ce soir-là. » Spécialiste de l'instrument, l'ancien chef du Bagad de Lann-Bihoué a depuis créé La Banda Latira. Un « little bagad » sans frontières regardant vers les Asturies, à la gaïta contagieuse. L'Espagne pousse donc ici sa cornemuse, tandis que cuivres et percussions donnent à la formation des accents groove de fanfare New Orleans. La Banda Latira n'arrête pas de tirer des plans sur la comète, y compris à Moscou, devant des étudiants russes apprenant le breton. « Les étrangers dressent souvent le constat que nos traditions sont très vivantes et très peu folkloriques. En fin de compte, il est très difficile de ne pas aimer la musique bretonne. » Le biniou n'a pas fini de faire son petit effet.

[www.labandalatira.com](http://www.labandalatira.com)

JBG

# LE BAROUDEUR

Tombé dans le melting-pot musical à l'âge de 12 ans, le flûtiste Sylvain Barou n'aime rien plus que les chemins de traverse. D'Irlande en Inde par la Méditerranée, avec très peu de celte, s'il vous plaît, la musique bretonne !

Un père violoniste, fan de musique irlandaise, et en particulier de Planxty... Ainsi planté, le décor familial de Sylvain Barou ne le destinait pas forcément à emprunter les sentiers non battus des musiques du monde. Il aurait pu être barde, il sera baroudeur. « La rencontre avec Jean-Michel Veillon a été déterminante. Il est le roi de la flûte traversière, et m'a initié à la musique bretonne. Et puis il y a eu les Frères Molard et leur extraordinaire ouverture d'esprit. » Les anches de sa flûte traversière vont rapi-

dement se trouver à l'étroit dans leurs habits trop serrés. « Du jazz aux musiques actuelles, tout est possible avec cet instrument. » Son initiation auprès du maître indien Harsh Wardhan ne fera que confirmer son intuition : « La raison d'être de mon Quintet Project est d'abolir les frontières. » À commencer par celle des idées reçues sur la musique traditionnelle bretonne : « Il y a quinze ou vingt ans, celle-ci était considérée comme une chose pas sérieuse. ►

► Mais il y a eu un extraordinaire retournement de perspectives : le niveau des musiciens a considérablement augmenté, des projets originaux se sont mis en place. Aujourd'hui, ce sont les autres qui viennent nous chercher. » Et Sylvain Barou de citer son projet d'album et de tournée avec l'immense percussionniste de Bombay Trilok Gurtu, dessinant un triangle d'or entre le jazz, les musiques indiennes et bretonnes.

### Peu de celte, s'il vous plaît

«Dans les années 1980, la musique bretonne regardait vers le Nord, l'Irlande ou l'Écosse par exemple. Aujourd'hui, l'horizon est africain, méditerranéen... Le travail d'Erik Marchand et de sa Kreiz

Breizh Academi n'est pas étranger à cette évolution. » L'ancien parrain de l'édition 2010 de Yaouank se souvient au passage de ces touristes « confondant les airs d'Armorique et le simoun des mélodies arabes ».

Songe que « la musique bretonne n'est pas aussi celte que l'on croit. C'est l'effet du Festival interceltique, et ce fut une bonne chose à une certaine époque. En fait, elle est modale, comme les musiques arabe ou persane. Avec ses arrangements ou l'accompagnement à la guitare, l'Irlande s'est quant à elle tournée vers la folk américaine ».

*Sylvain Barou, son premier et unique album en son nom à ce jour, ressemble à un carnet de route coloré colportant une*

rumeur vagabonde aux quatre vents ; un carnet de notes débordant dans les marges, résultant d'un voyage de dix ans. « Le défi de ce disque était de faire sonner de la même manière des morceaux tour à tour persan, grec, galicien, irlandais ou breton. » Le pari était osé, et l'on se prend d'envie de l'arroser de louanges.

« La Bretagne, c'est avant tout le voyage, très loin de la revendication identitaire. » De ses projets avec l'Orchestre symphonique de Bretagne et Didier Squiban à ses envies d'électricité, le trentenaire Sylvain Barou ne semble donc pas résolu à faire son baroud d'honneur. Ou alors donneur d'émotions, aux quatre coins du monde.

[www.sylvainbarou.com](http://www.sylvainbarou.com)

JBG

Pour le flûtiste Sylvain Barou, « la musique bretonne n'est pas aussi celte que l'on croit. [...] elle est modale, comme les musiques arabe ou persane. »





**Natif de Loudéac et résident rennais, Frank Darcel l'ancien guitariste de Marquis de Sade a plusieurs cordes à son manche.**

**Producteur d'Étienne Daho et d'Alan Stivell (album *Back to Breizh*), militant politique (Parti Breton, Breizh Europa), il a aussi coordonné les deux tomes de l'encyclopédie Rok, 50 ans de musique électrifiée en Bretagne.**

### Dans le livre, on découvre que la Bretagne est spécifiquement rock...

On a réalisé qu'elle était plus rock que le reste de l'Hexagone. Les raisons sont d'abord géographiques : en dehors de la France, notre plus proche voisin est la Grande-Bretagne. Grâce au ferry, il était facile d'aller écouter en live la musique qu'on aimait, et puis on captait les radios anglaises. Historiquement, il faut se souvenir que les Bretons ont habité sur l'île de Bretagne, actuelle Grande-Bretagne. Alan Stivell parle d'ailleurs de la Manche comme d'une mer intérieure.

### Rennes a-t-elle la fibre bretonnante ?

Rennes est en pays gallo, mais on y a parlé breton : prolétariat du Moyen Âge, députés des États de Bretagne, parlementaires... Au XX<sup>e</sup> siècle, des étudiants sont venus du Finistère, et parlaient encore breton à Rennes, comme ma mère, qui arrivait du Penn Ar Bed.

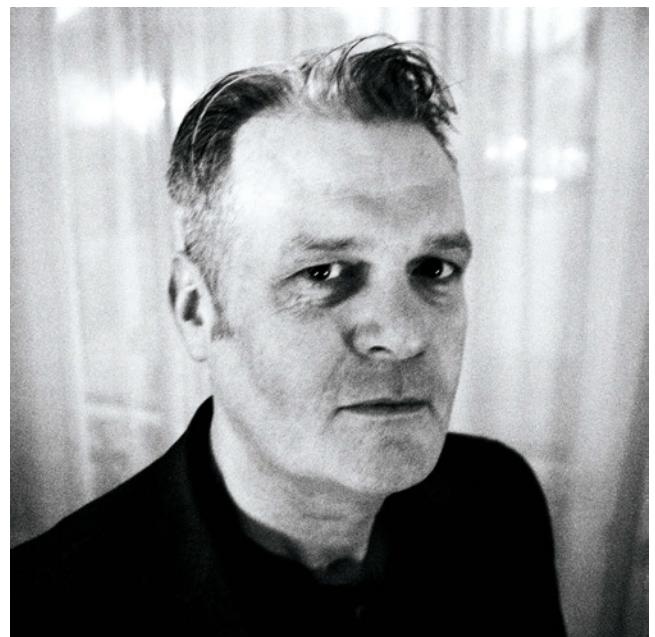
Dans les années 1970-1980, Rennes est musicalement à la croisée des chemins, tournée à la fois vers Londres pour les influences et vers Paris pour signer avec les maisons de disques. Mais elle est constitutive d'une certaine identité bretonne grâce à l'université. Je me souviens d'un bar bretonnant, le Kergus. Goulven Louarn, militant, partageait un appartement rue Saint-Michel avec Jean-Pierre Ghez, figure punk rennaise. La ville était tellement petite en termes de milieux musicaux et nocturnes qu'on se connaissait tous...

### Des groupes rock rennais revendiquaient-ils une identité bretonne ?

Très peu, mais c'était pareil à Brest. À Rennes cependant, Éric Trochu (End of Data, Complot) a créé Arkan avec le sonneur Pascal Lamour, mélange de fest-noz et de rythmes électroniques. Loran, guitariste du groupe punk celtique Les Ramoneurs de Menhirs, a longtemps vécu ici. Avant de monter les TransMusicales, Hervé Bordier fut manager de Youenn Gwernig, poète et chanteur réfugié dans les Monts d'Arrées au retour de ses

# JOHNNY BIGOUDE

années américaines où il était l'ami de Kerouac... Le premier concert qu'il organise à Rennes c'est Alan Stivell en 1970, et quand il a vu Denez Prigent en 1992, il a percuté tout de suite... Mais si le mélange s'est fait plus à Lorient et à Nantes, c'est aussi parce que le rock rennais a un côté dandy urbain et Marquis de Sade y est sans doute pour quelque chose. Nous étions fascinés par les villes comme New York et tout ce qui nous ramenait à la terre semblait peu gratifiant. Malgré tout, on n'est jamais indemne de ce mystère que porte en elle la Bretagne occidentale. D'ailleurs, si Rennes veut devenir une ville qui pèse en Europe, elle doit assumer son identité bretonne.



# LES NUITS BLANCHES DE MISS BLUE

**Ambassadrice d'une techno hybride nommée Breizh 'n' bass, Miss Blue fait monter la danse traditionnelle dans un train d'enfer. Bienvenue sur la planète bleue, un monde magique où poussent les fleurs DJtales.**

**U**n ordinateur portable, dont le nom évoque la célèbre particule des clans écossais. Sur la coque, un sticker redessinant la célèbre langue des Rolling Stones aux couleurs du Gwenn ha Du. Et, juste à côté, un autre aux pétales fuchsia, avec en son cœur, un cri enthousiaste : « À l'aise Breizh. » Ces quelques indices semés comme des graines nous amènent à Miss Blue. Djette, bien entendu. Bleunienn, son prénom, signifie « fleur ». « C'est mon frère qui l'a choisi. Si j'avais été un garçon, ça aurait été 'camion', je l'ai échappé belle. » On l'aura compris, la B-Girl a l'humour



à fleur de peau armoricaine. Rien à voir donc, avec *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire, ni avec son *Spleen de Paris*. Ici, il est question de plinn de Bretagne, une danse traditionnelle que la Djette fait tourner à plein régime aux quatre coins de l'univers. Et pour cause, la jeune Rennaise a inventé le style Breizh'n bass, ou comment multiplier la cadence d'un pas par trois, jusqu'au tempo infernal de 180 bpm. Demoiselle Bleue, certes, mais avec elle, les dance floors deviennent rouges de plaisir.

## Kan ha Disco

Elle voulait être danseuse étoile. Celle-ci filera dix ans, mais finira par alunir sur les planètes hallucinantes du hip-hop puis de la techno – « Les fameuses soirées Planètes des TransMusicales ! » La harpiste qui se voyait joueuse de batterie a donc succombé au charme électronique de la drum 'n' bass, qui lui rappelle la danse africaine. Anthropologue de cœur et de cursus, la jeune fille en transit chez des parents ardemment militants de la culture bretonne, a fini par découvrir son trésor dans le coffre à vinyles familial : « Je manquais cruellement de disques. J'ai donc pioché dans la musique bretonne de mon père. » En passant un disque des Sœurs Goadec, elle constate que le plinn et la drum 'n' bass possèdent exactement le même tempo. Le titre « *Avec les gens qui portent des montres* » sera donc sa machine à remonter le temps. Du festival Panoramas aux TransMusicales, et de Los Angeles à Tokyo, Fleur plonge la Bretagne authentique dans le creuset de la modernité. Fin octobre 2012 paraissait *Breizh 'n' bass*, fruit de collaborations avec des artistes de premier plan (les Frères Guichen, Yann-Fanch Quemener, Jerry Cornic...). Un premier album pour la Djette qui, sur scène, se drape dans une robe étandard, noire et blanche bannière étoilée d'hermines. Squaw, geisha, ou héroïne de manga, la Bretonne amoureuse du monde songe à ce Breizh spirit et à cette langue portée, l'hermine de rien, sur l'humour : « notre langue est très imagée, un peu comme chez les Indiens : 'avion', par exemple, se dit 'voiture volante' ; et 'moto', 'cheval de feu'. » Vive les Indiens d'Armorique !

[WWW.DJ-BLUE.FR](http://WWW.DJ-BLUE.FR)

Jean-Baptiste Gandon

**N**é dans la Grosse Pomme, à New York, Mark Feldman ne coupe pas la poire en deux lorsqu'on évoque avec lui la question bretonne. La présence de la culture régionale dans les productions de l'Orchestre symphonique de Bretagne semble même couler de source pour lui. « L'Orchestre doit refléter son milieu. Il est dit ‘symphonique’ mais aussi ‘de Bretagne’, ce qui est lourd de sens. » Loin de sacrifier à une politique de quotas pour satisfaire à l'armoriquement correct, l'Américain est convaincu de faire sens. « Alors que la plupart des orchestres internationaux sont interchangeables, celui-ci est enraciné dans un territoire très dynamique. Nous avons un devoir envers lui. Le but est d'abolir les frontières. Pour en avoir longuement parlé avec eux, des artistes comme Marthe Vassallo ou Didier Squiban partagent mon avis.

### **Le rêve armoricain**

Après avoir cité en exemple la disparition récente de Pierre-Yves Moign, « le Bartok breton », l'ami armoricain rebondit sur le projet Taliesin, mis en place lors de la saison 2012-2013. Taliesin pour le nom d'un barde celtique, tout un symbole. « L'idée est de proposer chaque saison deux concerts tournés vers l'imaginaire celte, le premier nous invitant à regarder vers la Bretagne, le second vers un autre pays de culture cousine. » En décembre 2012, au cours d'une soirée *Bach en Breizh*, l'ensemble vocal Mélisme(s) et l'OSB mêlaient subtilement des cantates de Bach et des chants de Noël bretons portés par la sublime voix de Marthe Vassallo. « Il s'agissait d'un pari monstrueux mais il faut savoir prendre des risques. » L'horizon breton de l'OSB semble donc parfaitement dégagé et c'est tant mieux, car Mark Feldman voit beaucoup plus loin que le far West armoricain : « Je rêve de transformer l'Orchestre en pôle de créativité pour toute la culture celte, de la Galice à l'Irlande. Je parle des musiques traditionnelles bretonnes, mais aussi du jazz, de la vidéo... Sans démagogie, je voudrais en faire notre projet phare. » Et d'illustrer son propos par

(ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE)

# **LA BRETAGNE, UN PROJET PHARE**

**Un horizon universel, doublé d'un enracinement dans l'univers celte. Derrière le grand écart apparent de l'Orchestre symphonique de Bretagne (OSB), le directeur américain Mark Feldman, se révèle comme l'un des meilleurs ambassadeurs du répertoire armoricain.**

l'exemple de la pianiste, chanteuse et compositrice franco-américaine Ariane Grey Hubert. « Elle a vécu en Inde douze ans, son grand-père était armateur à Saint-Malo.

C'est toute l'histoire de la cité corsaire, celle du commerce des épices notamment, que nous souhaitons évoquer à travers une série de concerts prévus en 2015. Ces derniers réuniraient des artistes indiens, bretons et, bien sûr, l'Orchestre symphonique de Bretagne. » ▶



Darrel Ang et l'Orchestre symphonique de Bretagne

## L'ARMORIQUE EN HARMONIQUE

Pour sa prochaine saison, l'OSB met notamment le cap sur le Ponant. Comparé à Philip Glass par le chef d'orchestre Darrell Ang et Keith Jarrett par le directeur Mark Feldman, le compositeur breton Didier Squiban présente la création de la Symphonie n° 3 « *Ponant* », dédiée à son maître Pierre-Yves Moign. Une œuvre ancrée dans sa région, aux influences world, jazz et celtes.

Au programme également, des extraits de la Symphonie n° 1 « *Bretagne* », de la Symphonie n° 2, « *Iroise* » du même auteur, et de *La Prison aérienne*, de Pierre-Yves Moign. Dans le cadre du projet Taliesin, le 19 décembre au Ponant, à Pacé, et le 20 décembre au TNB, à Rennes.

## Les menhirs de Carnac au Carnegie Hall

New York, New York... En mai dernier, les binious et les bombardes d'un prestigieux bagad aux broderies régionales défilaient le long des trottoirs de Broadway. So, what's up, mister Feldman ? « Pour faire un peu dans la polémique, cela donne une image un peu figée de la région. Par contre, le même bagad, avec un orchestre symphonique, sur un répertoire contemporain... Je serais le plus heureux des hommes si je pouvais emmener l'OSB en tournée. Celle-ci passerait par le Carnegie Hall. Il y aurait Claude Debussy et Didier Squiban au programme. Waouh ! »

Illustration de ce souffle du renouveau, la venue à Rennes, pour une résidence de deux années, du trompettiste jazz Ibrahim Maalouf. Vous ne voyez pas le rapport ? Disons que l'artiste franco-libanais sait ce que l'ouverture au monde signifie. Qu'il n'est pas rare de voir un joueur de bombarde dans son entourage. Et que le jeune trentenaire est toujours partant pour les projets de ouf.

[www.o-s-b.fr](http://www.o-s-b.fr)

JBG

# POUR QUI SONNE LE GLAZ

 Je dirais que parler de compositeurs bretons est un abus de langage. » Dit ainsi de but en blanc, Gildas Pungier n'a pas l'idée d'une musique classique armoricaine. Mais le directeur de l'ensemble Mélisme(s) aime trop les nuances pour s'arrêter là. « L'une des missions de Mélisme(s) est bien sûr de s'intéresser à ce patrimoine, mais la qualité musicale reste le premier critère. »

Ainsi, si Paul Le Flem a retenu l'attention de Gildas Pungier, c'est parce qu'il a allumé une flamme chez ce dernier. Tout comme Guy Ropartz, d'ailleurs. « Je me suis découvert de grandes affinités avec eux. Le Flem est décédé à 103 ans, il a connu beaucoup de périodes musicales dans sa vie. Erik Satie est venu prendre des cours chez

lui... » Quant à Paul Ladmiraud, « il fut l'élève de Gabriel Fauré, lui-même organiste à Rennes ».

Comparant Claude Debussy et Guy Ropartz, qui tous deux ont composé sur le même texte de Charles d'Orléans, Gildas Pungier nous dit que la question n'est pas de savoir s'il existe une école bretonne, mais bien de regarder les paysages dessinés par les compositeurs. À l'image du *Crépuscule d'Armor*, de Paul Le Flem, consacré à la ville d'Ys, « la Bretagne est une terre d'influences et de connexions ». On dira qu'il s'agit de bien avoir les compos dans l'œil pour se regarder dans le glaz, cet inimitable camaïeu de bleu, de vert et de gris désignant la couleur de la mer d'Armor.

JBG

Existe-t-il une musique classique bretonne ? Directeur du chœur de l'Opéra de Rennes et de l'ensemble vocal Mélisme(s), Gildas Pungier nous répond que si la musique est sans frontières, Le Flem, Ropartz et les autres ouvrent nos imaginaires en grand sur des horizons bretons.

J'ai grandi à Trégastel, dans une famille de chanteurs. » La crise d'adolescence pour la langue bretonne arrive à l'adolescence. Elle apprend, sans dieu ni maître, mais avec beaucoup de tuteurs. Marthe Vassallo n'a pas 40 ans, mais a déjà tutoyé ceux qui ont fait pousser dans la région les plus belles racines : Marcel Guilloux, Ifig et Nanda Troadec, Nolwenn Le Buhé et Annie Ebrel, « beaucoup de collecteurs sur le Trégor », aussi.

Qu'est-ce qui fonde l'originalité et la différence du chant breton ? « Le répertoire, bien sûr, constitué d'histoires propres à notre région, mais aussi l'importance du chant *a capella* et de la monodie. » Être seule avec la musique, avec la scène, avec le public... « Il s'agit de l'une des formes de musique la plus essentielle de l'être humain, en fait, d'un truc qui commence bébé (...) « Le chant *a capella*, c'est comme un loup qui sort de la meute. Il se met à poil, et en même temps, il domine. » Dernière spécificité armoricaine, la quasi-absence de normes vocales : « Il y a certes une esthétique du phrasé, mais, par contre, l'éventail de voix est énorme ; il n'y a pas de modèle à respecter, comme en Irlande. »

Mezzo en classique, voix grave de femme en breton, Marthe Vassallo est en quelque sorte en train de boucler la boucle : elle vient d'enregistrer *Les Chants du livre bleu*, un livre-disque consacré à Maurice Emmanuel (1884-1940). Compositeur de musique classique, le Rennais était également un grand collectionneur de mélodies populaires. « Un authentique travail de folkloriste », dit-elle. Sur la mort annoncée de la langue, qui brûle toutes les lèvres aujourd'hui, elle se contente de remarquer qu' « on en débattait déjà en 1905. » Satisfait de sa double vie, Marthe continue de jouer la fille de l'air lyrique ou traditionnel, sans oublier ce très cher Trégor. Vassallo, « avec deux l, s'il vous plaît », celles de la passion.

JBG

## MARTHE VASSALLO, AVEC DEUX AILES

Lorsque nous la rencontrons, c'est en tant que mezzo-soprano, au sein de l'ensemble vocal Mélisme(s). Mais Marthe Vassallo possède une autre corde vocale à son art : le gwerz, ou chant breton.



# VOYAGE AU CŒUR DE L'ART CONTEMPORAIN

**Sur un sol sans âge ou dans un océan de sagesse, dans une assiette en porcelaine ou sur un buste de faïence, la Bretagne se révèle propice aux expériences artistiques contemporaines.**

MARCEL DINAHET, HOUAT, MARS 2013  
© MARCEL DINAHET

## HOMÈRE EN ARMORIQUE

C'est évident pour le héros de l'Irlandais James Joyce, qui est un peu le cousin celtique des Armoricains. Mais l'Ulysse d'Homère se sentirait aussi, sans doute, comme chez lui en Bretagne. « Ouessant ressemble un peu à Ithaque », nous dirait-il du tac au tac, si tant est qu'on le mène un peu en bateau. C'est en tout cas l'avis du Rennais Marcel Dinahet, le commissaire de l'exposition « Ulysse, l'autre mer », récemment présentée dans le cadre du trentenaire des Fonds régionaux d'art contemporain (Frac). « Aller à Ouessant, c'est un peu la même expérience que de se rendre sur l'île grecque. Le voyage est difficile, il dure plusieurs heures, il y a le même lent travelling sur les îles... De fait, Ithaque a gardé son identité propre, comme un ailleurs dans le temps, loin de l'actualité. Elle est très peu peuplée. » Des îles désertes ou désertées, mais disertes pour qui sait les écouter.

### Voyage dans l'eau de l'art

« Ulysse, l'autre mer », donc. Soixantedix artistes de la collection du Frac Bretagne dessinaient récemment une odyssée plurielle et réinterrogeaient la légendaire figure, au gré des galeries d'art. Avec au bout du voyage, quatre îles bretonnes brillant comme des cerises sur le gâteau (Sein, Houat, Ouessant, Batz). La création bretonne est-elle influencée par sa terre d'origine et ses côtes escarpées ? « La Bretagne est sous influence maritime, les effets de la marée se font sentir jusqu'à Rennes. Il y a dans notre région une tradition de déplacement, liée notamment aux métiers de la mer. La nécessité de

**Vidéaste et plongeur, Marcel Dinahet fut le commissaire de l'exposition « Ulysse, l'autre mer », récemment présentée au Frac Bretagne et dans vingt-sept lieux de la région. Une odyssée mythologique, une odyssée artistique, et finalement une odyssée bretonne sur une terre d'étonnantes voyageurs.**

voyer est un peu l'essence de notre culture. »

L'ancien sculpteur est lui-même un grand bourlingueur, dans sa tête, sur terre, dans l'art, sous l'eau. Dans les années 1980-1990, il immergeait ses créations au fond de l'océan, tel un archéologue des temps modernes : « Je retournais régulièrement les voir, mais elles disparaissaient vite. Bref, on m'a demandé de montrer mon travail, ce qui explique mon passage à la vidéo. » Le fonds du Frac Bretagne « nouvelle génération » n'est pas sous-marin, mais cela ne l'empêche pas d'être très riche en passions.

Dessins, photographies, peintures, vidéos, gravures, sculptures, installations... À l'image du « cheval destroy » du Rennais Yann Sérandour, tous les modes d'expression ont été imaginés pour donner un écho contemporain à la figure d'Ulysse, et aborder des thèmes tels que le voyage ou l'exil, les paysages maritimes ou la figure de la femme. ►

## Phare contemporain

Choisi pour assurer le commissariat de l'exposition « *Ulysse, l'autre mer* », et en dérouler les nombreux fils d'Ariane, le vidéaste plongeur a le profil du périple : grand amoureux de l'art brut offert par le spectacle de la nature, habitué des côtes escarpées et des falaises plongeant leurs inaccessibles murailles dans les eaux tourmentées. À fleur d'eau et à fleur d'art, il n'a pas non plus manqué l'occasion de se rendre à Ithaque : « J'avais envie d'aller aux sources. Comment

s'approche-t-on de cette île isolée de l'Adriatique ? Comment peut-elle rester dans la mémoire de quelqu'un qui la quitte pour longtemps ? » Sous la forme d'un bateau figé en roche par les dieux par exemple. Les rivages s'éloignent, mais les souvenirs se sont, quant à eux, figés dans un film projeté en boucle dans l'un des trois espaces d'exposition du Frac. Non loin de l'écran, une compression métallique de Christelle Familiari. Un clin d'œil à César, le sculpteur, mais aussi à Pénélope, la légendaire brodeuse : une fois dépelotés, ses tapis en fil de fer ne seraient pas loin de recouvrir le sol de la salle, pourtant immense.

Hissons la voile, tissons la toile, suivons l'étoile : en matière d'art contemporain, la Bretagne n'est jamais loin de l'Homère. Et, contrairement à Ulysse, nous ne sommes pas repartis fâchés.

[www.fracbretagne.fr](http://www.fracbretagne.fr)

Jean-Baptiste Gandon



Tout recommence / Mais rien ne se répare. / Quand les coeurs sont en faïence / C'est foutu, c'est trop tard », dit une chanson du Breton Christophe Miossec. L'amour est fragile, il laisse régulièrement les gens sur le carreau, comme la céramique lorsqu'on la secoue un peu trop, d'ailleurs. La manufacture Henriot de Quimper a, quant à elle, traversé les siècles et survécu à bien des chocs de l'histoire.

Créée à l'époque du Roi-Soleil, comme sa célèbre consœur de Sèvres, la faïencerie était récemment rachetée par Jean-Pierre Le Goff, un armateur\* désireux de retrouver l'âme de cet art ancré dans le cœur des Bretons. La manufacture vit jadis passer les œuvres de Paul Gauguin, de Mathurin Méheut et de la célèbre école de Pont-Aven. Elle colle désormais au plus près de la création contemporaine.

Responsable de la galerie Pictura à Cesson-Sévigné, le sculpteur Loïc Bodin fait partie des artistes sollicités par La Mecque de la céramique. En écho à l'histoire de la statuaire en Bretagne, ses bustes s'inscrivent également dans la droite ligne de sa réflexion sur l'image. De Dolly, l'animal cloné, aux idoles, les bustes âne-archistes façonnés par notre brebis râleuse rennaise interrogent la fascination de l'homme pour les monstres et les chimères ; sa prétentieuse vanité à vouloir contrôler la nature, aussi. Idole et Dolly... Icône et clone... Il est parfois de drôles de coïncidences sémantiques. Après le bronze, le verre et l'aluminium, Loïc Bodin s'attaque donc cette fois à la célèbre faïence. Éditée à douze exemplaires, la sculpture réalisée pour la manufacture peut-être achetée les yeux fermés : car même « si le vrai fait ce qu'il peut et le faux ce qu'il veut », le résultat final ne souffre ni anicroche, ni défaillance.

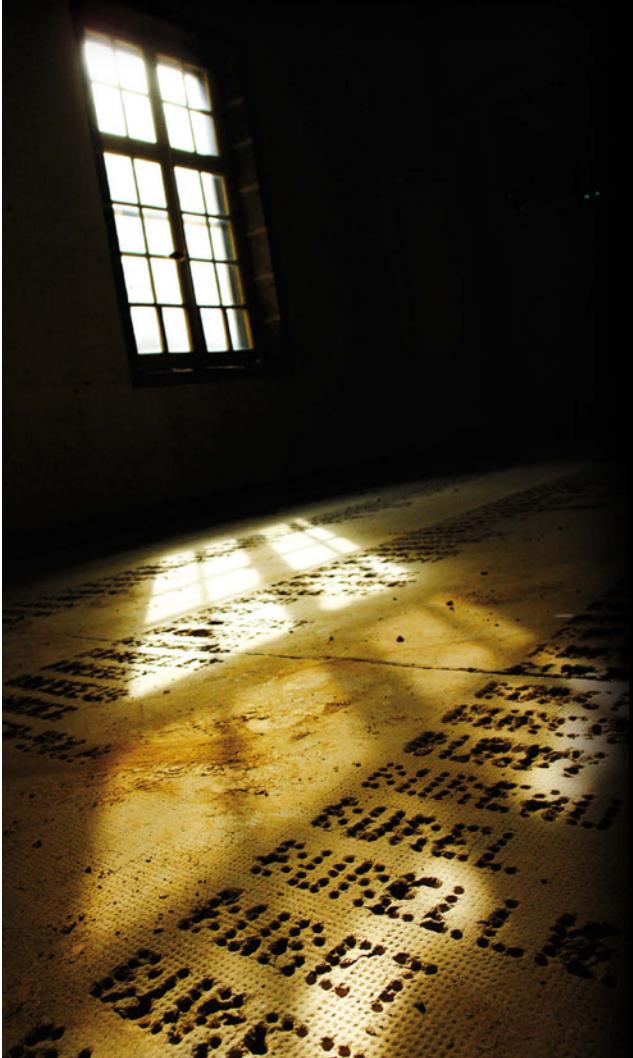
## À PEINE FAÏENCÉ, ET DÉJÀ LES NOCES D'ART



\* COMPAGNIE ARMORICAINE DE NAVIGATION

# MON NOM EST PERCÉ

**Graver les 33 000 patronymes rennais sur le sol d'un haut lieu de l'histoire rennaise : un rêve impossible, pourtant concrétisé par la Société réaliste lors de la Biennale d'art contemporain de Rennes en 2010. Et un recensement au passage, loin d'être insensé.**



**P**ercés grossièrement dans le béton friable de la chapelle du couvent des Jacobins, c'est comme s'ils avaient toujours été là, exposés à la lente conspiration des âges chère à Chateaubriand. Nous nous trouvons dans les entrailles de la tradition historique bretonne, dans ce Rennes qu'on date. Pourtant, le mémorial aux allures de palimpseste qui nous occupe ici s'enracine dans l'immédiateté clinique et bureaucratique de l'état civil rennais. Rennes, de Aad à Zwingelstein...

Soit 33 000 patronymes identifiant les 140 000 personnes habitant la cité en 2010, et gravés pour quelques jours, quelques semaines, sur un sol sacré synonyme d'éternité. Pas pour la postérité, ni un ailleurs, mais pour le présent, ici, et maintenant. Le portrait-robot d'une ville bretonne d'aujourd'hui, tandis que, à quelques mètres seulement, des sondages archéologiques exhument des siècles de mémoire.

## Une cité en instantané

« Cette liste nous a été transmise par les services électoraux de la Ville de Rennes. Il s'agit des personnes majeures et enregistrées à ce jour. » Ainsi posée la pierre de l'édifice artistique envisagé par la Société réaliste, le défi était également pour Jean-Baptiste Naudy et Ferenc Grof d'interroger les questions cruciales d'identité et de légalité. Littéraire, graphique, l'expérience inédite était également philosophique, et forcément historique.

Manquaient les gens de passage, les sans-papiers ou les étrangers privés du droit de vote, mais on pouvait difficilement imaginer photographie plus fidèle de la population d'une ville en mouvement. D'une ville en vie. Jadis, la duchesse Anne scella le sort de la Bretagne en célébrant ses fiançailles au couvent des Jacobins. Quelques siècles plus tard, ces noms bretons traditionnels côtoyant les patronymes aux consonances cosmopolites, et ces vestiges à particule présentés sans autre hiérarchie que l'aristocratie de l'alphabet, recèlent mille enseignements. Une histoire de Rennes et de la Bretagne, écrite par des personnalités notables ou par d'illustres inconnus.

JBG

POUR ALLER PLUS LOIN : [WWW.DDAB.FR](http://WWW.DDAB.FR). CE SITE EST UNE BASE DOCUMENTAIRE SUR LES CRÉATEURS DANS LE DOMAINE DE L'ART CONTEMPORAIN EN BRETAGNE. LE SITE [WWW.ART-CONTEMPORAINBRETAGNE.ORG](http://WWW.ART-CONTEMPORAINBRETAGNE.ORG) RECENSE QUANT À LUI LES ESPACES D'EXPOSITION DE LA RÉGION.

# L'HEURE DE L'AN TI\*

Existe-t-il une architecture bretonne ?  
Ou plutôt « des » architectures  
bretonnes ? Voir rien du tout... La  
maison de granit au toit d'ardoises  
ne dit pas grand-chose de la réalité  
régionale. Encore moins à Rennes.

DANIEL LE COUÉDIC  
PROFESSEUR À L'INSTITUT DE GÉOARCHITECTURE,  
À L'UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE (UBO), BREST.

## Quid de Rennes ?

Les villes sont toujours des enclaves. On a « fabriqué » Rennes pour tailler des croupières à Nantes, en suivant une ligne de facture classique. Les émois régionalistes bretons sont apparus tardivement sur les façades des hôtels particuliers. Mais ils n'ont pas changé la physionomie globale de la ville.

## Que penser de l'architecture rennaise contemporaine ? Est-elle spécifique ?

Rennes ne construit pas breton, pas plus hier qu'aujourd'hui. En revanche, la ville adopte une attitude originale à l'égard de l'architecture. La mairie a constitué un vivier métissé de professionnels - des pointures nationales et de jeunes talents locaux -, qu'elle a su imposer aux promoteurs en quête de foncier. Il en résulte un large choix d'écritures architecturales mais aussi une certaine cohérence. Rennes construit dans des quartiers en marche, déjà habités. La ville respecte le parcellaire existant, même biscornu. Les projets sont modestes, sans ostentation. Ce qui convient bien à la mentalité bretonne.

\* « La Maison ».

Recueilli par Olivier Brovelli.

« ARCHITECTURES EN BRETAGNE AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE »,  
PH. BONNET ET D. LE COUÉDIC, ÉDITIONS PALANTINES, 2012.





**En 2008, le photographe Yves Trémorin mettait du beurre salé dans les images d'Épinal, à la demande du Comité régional du tourisme et en collaboration avec le Frac Bretagne. Une nouvelle occasion pour l'artiste d'interroger nos représentations du monde en général, et de notre région en particulier.**

Le photographe Yves Trémorin a beau savoir se montrer très marrant, son travail n'en demeure pas moins tout ce qu'il y a de plus sérieux. Ainsi, quand on le contacte dans le cadre de l'Année de la gastronomie en Bretagne afin d'imaginer une campagne de communication originale, le Rennais pure souche voit très bien ce que le lard breton peut apporter à l'art tout court, et inversement. Le Comité régional du tourisme lui demande de définir un territoire par les produits du terroir, notamment à travers une série de six images ? Soit, cela fait un bail que le mathématicien met les clichés à rude épreuve ; il entre donc dans l'univers culinaire breton menu militari, la lame à l'œil aiguisee comme une feuille de boucher : le contraste entre le langage forcément séducteur de la communication touristique et le regard tranchant du photographe sera inévitablement prononcé. Et les possibilités de jeu entre nos représentations du monde - les clichés d'un côté, et la question de la diffusion des images de masse de l'autre - se révéleront infinies.

# ARTISTE CHAUD DE BRETAGNE

Les fonds sont colorés, monochromes « mais pas du tout neutres » ; des à-plats de résistance sur lesquels se détachent les objets pris en cadre serré. Le sujet est sublimé, subtilement mis en abyme par des projections paysagères et mythiques. Ainsi, cette galette de sarrasin pliée en trois fait écho aux pierres dressées aux quatre coins de l'Armorique ; cette tranche de lard salée, torsadée avec soin, évoque, quant à elle, le rôle des brise-lames de Saint-Malo ; on trouvera même parmi les produits dérivés de l'exposition un badge rond comme une galette exhibant une saucisse en guise de *smiley* : à quand l'expression « avoir la saucisse » pour les Rennais sans soucis ? Nul ne sait si ce chou-fleur est là pour rappeler l'opposition historique de la région au nucléaire ; toujours est-il que la portée esthétique et symbolique de l'ensemble pour appréhender les caractères identitaires de la région saute aux yeux.

« La culture bretonne, j'y suis confrontée tous les jours, pose Yves Trémorin. Ce projet était pour moi l'occasion de questionner les traditions en faisant quelque chose de très contemporain. Je voulais m'emparer du sujet en le dépolluant au préalable. » Et le Rennais de prendre comme exemple le succès des autocollants « À l'aise Breizh », identifiant l'automobiliste breton sur les routes du monde. « Cette vision reste superficielle. On oublie le caractère politique de l'histoire. Il n'y a pas encore si longtemps de cela, on fichait les gens qui exhibaient les trois lettres 'BZH'. »

« Quand je montre mes six images et qu'on me dit 'C'est la Bretagne', je suis ravi. Le but était aussi qu'on parle de la région sans se moquer d'elle. » Le photographe rebondit alors vers cette épeluchure de patate imaginée pour représenter une bande de Mœbius dans le cadre d'un projet mené avec des entreprises locales : « À une époque, on disait : 'Les pommes de terre pour les cochons, les épluchures pour les Bretons'. » La culture, c'est comme la confiture... De fraises, par exemple, ce fruit qui a failli être défendu par la censure du Comité régional du tourisme - « Mes images ont toujours un côté sensuel et sexuel. » Quant à cette coquille Saint-Jacques faisant référence à Botticelli, on songe que, même si elle se referme, elle aura ouvert notre regard, un regard neuf, sur la région Bretagne.

Jean-Baptiste Gandon

# LES AMBASSADEURS VENUS D'AILLEURS

Des étrangers qui décident un jour de taquiner la langue bretonne ; des orphelins colombiens qui se retrouvent dans le grand bouillon musical des bagadoù... À l'image de ces larges horizons ouvrant grands leurs bras de mer aux voyageurs, le phare de la tradition régionale éclaire bien plus loin que la pointe du Raz.

En cours du soir, en immersion, en tourist...  
Des étrangers curieux et courageux se mettent au breton quand ils découvrent la France.  
Jusqu'à en faire leur métier.

## MON TAILLEUR (DE MÉNHIRS) EST RICHE

Il est russe

Vladislav Ezhov, 26 ans

« J'ai découvert le breton à la Roche-sur-Yon... En voyage de classe pour un festival de théâtre lycéen, je suis tombé sur un CD avec Yann-Fañch Kemener, les Sœurs Goadec... Ce fut le coup de foudre. À mon retour en Oural, j'ai voulu revenir en France pour suivre des études de langue bretonne. Ce que j'ai fait. Je suis titulaire de deux masters pro et recherche en breton. Ma spécialité ? L'histoire des classes bilingues publiques et la pratique du breton à Landerneau entre les deux guerres. J'ai enseigné le breton à des adultes pendant deux ans, en cours du soir. Je me préparais à devenir enseignant bilingue dans le secondaire. L'amour en a décidé autrement. Je me marie cet automne avec une jeune fille d'Ekaterinbourg. On rentre en Russie pour un moment. Promis, je reviendrai ».

Elle est mexicaine

Lizbeth Mao, 34 ans

« Je suis installée en France depuis sept ans, mariée et mère de deux petites filles. Il y a deux ans, nous sommes revenus en Bretagne. Ici, j'aime tout. La culture, la nourriture, les paysages... J'avais envie d'aller plus loin dans la découverte. Alors, j'ai appris le breton. Un stage intensif de six mois, sept heures par jour. Certains me disent que ça ne sert à rien. Mais le breton est une langue comme une autre. Elle sert à parler avec des gens, c'est bien suffisant. À la maison, je discute au moins dix minutes par jour en breton avec mes filles, inscrites à l'école Diwan. Une complicité est née. Cet automne, je me forme aux métiers de la petite enfance. J'aimerais travailler comme assistante maternelle ou agente spécialisée en école maternelle. En langue bretonne, bien-sûr ».

O.B



# LA CORNEMUSE, SA MUSÉ

**Natif de Savoie, le chorégraphe Boris Charmatz en pince pour le bourdon de la cornemuse.**

**Qui se fait entendre en improvisation et dans la pièce Enfant grâce au sonneur Erwan Keravec.**

## Comment avez-vous découvert l'instrument ?

Petit, je voulais déjà en jouer. Mais le conservatoire de Chambéry ne proposait pas de cours de cornemuse. Logique... J'ai donc fait du violon, un peu frustré. J'ai redécouvert la cornemuse en Bretagne, par hasard, lors d'un duo improvisé qui risquait d'être annulé, faute de musicien. Erwan Keravec a remplacé le trompettiste Médéric Collignon au pied levé. Ce fut un choc.

Ce son qui déchire les oreilles, enva hit l'espace jusqu'à créer une matière dense, à couper au couteau du revers de la main... Je ne dansais plus sur un rythme, ni une mélodie. Je dansais dans un espace scénographié par l'instrument.

## Que vous inspire la cornemuse ?

J'aime la puissance du son. J'aime le souffle de cette basse qui résonne en continu, peut-être aussi son côté solennel, un peu martial. J'aime aussi ce corps que l'on porte sur l'épaule. La poche et les tuyaux ressemblent à des membres. C'est très organique.

Dans le spectacle *Enfant*, Erwan Keravec évoque le joueur de flûte de Hamelin qui réveille les enfants au son de son instrument. Les danseurs portent les enfants

à bras-le-corps, lui le sien. Il finit pendu par un pied, toujours à jouer...

La cornemuse présente l'avantage d'être un instrument que l'on joue en marchant. En danse, la marche est déjà le début d'une chorégraphie. En se déplaçant, la cornemuse fait écho au mouvement des corps.

Recueilli par Olivier Brovelli



**Nés en Colombie, puis adoptés au sein de familles finistériennes, Yannick Martin et Tangi Josset se sont (re)trouvés dans la musique traditionnelle bretonne. Tout un symbole.**

**L**eurs origines les prédestinaient davantage à percer dans une cumbia de Bogota, mais c'est au sein des bagadoù, sous la banière du binioù et de la bombarde, que Yannick Martin et Tangi Josset, les frères jumeaux colombiens, finiront par trouver leur futur...

Leur histoire, c'est donc celle de deux frangins orphelins adoptés dès leur plus jeune âge dans des familles de Malesstroit et de Lannilis. Et qui, chacun de leur côté, finiront par tomber, puis se retrouver, dans le chaudron magique de la musique traditionnelle bretonne. Même si l'idole absolue de Yannick est, et sera toujours Michael Jackson, le coup de foudre ne tarde pas à réunir le Sud-Américain et la culture du Finistère-Nord : d'abord écarter les lèvres, dès le CE2, pour souffler ses premières notes de flûte à bec ; puis ouvrir en grand ses esgourdes et écouter, bouche bée, un disque du Bagad Kemper rapporté par papa ; enfin, écarquiller les yeux, devant la majestueuse parade du même bagad, lors du Festival interceltique de Lorient.

### **Essayer, c'est adopter**

Loin d'être désorienté, Yannick Martin sait désormais quelle étoile suivre, et, à en juger le chemin parcouru, cette dernière sera même filante : le jeune sonneur n'a pas encore 30 ans, mais a déjà eu le temps de récolter les honneurs : au sein du prestigieux Bagad Kemper, avec lequel il a remporté le Championnat de Bretagne des bagadoù, en 2004 ; sans oublier les deux titres de champion

regional en couple braz, glanés à Gourin en tandem avec Daniel Moign (2009 et 2010).

Avec son frère de son, le sonneur de gloire a eu l'heure de parrainer, à 25 ans seulement, l'édition 2011 du festival rennais Yaouank, à l'affiche de laquelle figuraient des dinosaures tels que les Frères Guichen ou David Pasquet. Comment envisage-t-il l'avenir du répertoire musical traditionnel ? « Par rapport aux années 2000, la musique de bagad peine à se renouveler. Or, la tradition bretonne a besoin d'évoluer, sinon elle meurt. Celle-ci sera sans doute amenée à sortir de son terroir et à s'élargir, notamment au niveau des instruments autorisés dans les bagadoù. » Être cosmopolite pour pouvoir continuer d'arroser, et faire pousser encore les racines de la tradition. C'est un fait, le jumeau n'a pas besoin de jumelles pour voir loin, et continuer de voir la vie en coz... universel bien entendu.

JBG

# FRÈRES DE SON

## LEXIQUE :

COUPLE DE SONNEURS : TRADITION MUSICALE BRETONNE REPRÉSENTÉE PAR LE COUPLE SYMBOLIQUE BINIOU-BOMBARDE BRAZ : BOMBARDE ET CORNEMUSE ÉCOSSAISE COZ : BOMBARDE ET BINIOU COZ (« ANCIEN ») BAGAD : ENSEMBLE INSTRUMENTAL RÉPARTI EN PLUSIEURS PUPITRES (CORNEMUSES, BOMBARDES, BATTERIES, PERCUSSIONS).



D.R.

# DANS LE COUP OU DANS L'ANKOU : NOUVEAUX MYTHES

De la plus grande *serial killer* de tous les temps aux chevaliers de la balle ronde du Stade Rennais football club, les mythes bretons savent vivre avec leur temps.



MASQUE MORTUAIRE D'HÉLÈNE JÉGADO

# TEULÉ GÉNÉRAL

Alors que *Fleur de tonnerre* se vend comme des petits pains à l'angélique confite, la tentation était trop forte de soumettre l'écrivain Jean Teulé à un interrogatoire serré. Qui était la Jégado, la plus grande céréales killer de tous les temps, guillotinée à Rennes en 1852 ? Ce tableau haut en coulures, bave et vomissures est-il fidèle à la réalité ? Ou bien s'agit-il de simples arrangements avec les sorts, dans une Bretagne du XIX<sup>e</sup> siècle pas si superstitieuse que cela ? Son Brest-seller a-t-il déclenché un tollé général dans le landerneau ? Une chose est certaine, *Fleur de tonnerre* est un livre drôle, instructif et sucré, indispensable pour qui veut être complètement dans l'Ankou.

Pour commencer par un jeu de mots, votre livre a dû provoquer un Teulé général chez les Bretons. Eh bien figurez-vous que non ! Je me suis bien sûr posé la question, car je n'avais pas envie que des gens viennent taguer des insultes sur les murs de ma maison en pierres du XVI<sup>e</sup> siècle, à Saint-Cast. Mais non, je n'ai pas été obligé de déménager. Pas même un casse-pieds de docteur en bretonnerie n'est venu couiner sur un détail. Cela démontre que les Bretons ont beaucoup d'humour.

Rassurez-moi, tout cela n'est que pure invention ?

Non, non, la seule invention, ce sont les deux perruquiers normands ; et, bien sûr, le déroulement des empoisonnements. La raison en est simple : les témoins sont aussi les victimes, mais au final cela m'arrangeait. Pour le reste, les lieux, les meurtres... mon livre respecte scrupuleusement la

cavale meurtrière d'Hélène Jégado. Je voulais que *Fleur de tonnerre* soit le plus documenté possible. Je me suis par conséquent constamment référé aux minutes du procès, et à tous les livres traitant de la culture bretonne, des légendes celtes, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une étoile filante, c'est un curé qui se pend, le sifflement du vent, un noyé...

Même les superstitions ?

Oui, les naufragés, Notre-Dame-de-la-Haine, les croyances, tout cela est authentique. En ouverture du livre, il y a une citation de Jacques Cambry, un Breton qui a fondé l'Académie celtique : « Chaque pays a sa folie, la Bretagne les a toutes ». Tout était dit avant que le livre commence.

## Le choix de deux Normands comme fil conducteur est-il fortuit ?

Pour paraphraser Flaubert, qui a dit « Madame Bovary, c'est moi », je dirais : « Ces deux coiffeurs, c'est moi ». Ils arrivent en pays à conquérir, dans une sorte d'esprit de rivalité, mais finissent convertis. À la fin, ils ne parlent plus qu'en breton, jouent du biniou... Il m'est arrivé la même chose avec mon épouse, Miou-Miou. Quand je lui ai parlé d'acheter une maison en Normandie, ma région natale, elle m'a répondu : « plutôt crever ! » Au final, c'est moi qui ai cédé, et je ne le regrette pas, car les Bretons sont plus ouverts et drôles que nous, les taiseux de Normands.

## D'accord, mais l'authenticité, la convivialité des Bretons, tout cela relève du mythe.

Non, je pense que tout cela est assez vrai. À une époque, je cherchais un artisan pour travailler sur la restauration de ma maison. Eh bien, je dis aujourd'hui : « Je cherchais un plombier électrique, et j'ai trouvé un frangin. » Bon, je suis de gauche, et il est de droite, mais on ne choisit pas sa famille.

## Vous connaissez Rennes ?

La première fois que je suis venu à Rennes, je suis allé directement à la prison des femmes. J'écrivais alors un livre qui s'appelle *Longue Peine*. Eh bien, figurez-vous que j'attendais je ne sais plus quoi, le long des quais de la Vilaine et que j'ai découvert cette pâtisserie Durand : on y vendait des gâteaux à l'angélique confite respectant scrupuleusement la recette de la Jégado, avec écrit au-dessus : « garanti sans arsenic ». C'est ce qui m'a donné envie d'en faire un livre. La patronne m'a dit que, depuis la sortie du livre,

ces derniers partent comme des petits pains !

## Qui était réellement la Jégado ?

Je me demande réellement si en sattaquant à Bidart De la Noë, elle commet un suicide ou un péché d'orgueil. En effet, le député-maire de Rennes est aussi un homme de loi, a fortiori spécialiste en affaires criminelles. La Jégado est quelqu'un à qui les légendes bretonnes ont vissé la tête, et c'est vrai qu'il s'agit de vrais trucs de cinglés. Ses parents l'ont tellement effrayée qu'elle a conjuré la peur en devenant la peur elle-même, c'est-à-dire l'Ankou. C'est un peu Dolto avant l'heure : la transmission d'un traumatisme par les parents eux-mêmes. La Jégado n'était pas vraiment méchante, elle était même naïve sur certains aspects. Elle éprouvait parfois de la peine pour ses victimes.

## Votre livre est un véritable Best-seller. Comment a-t-il été reçu en Bretagne ?

Je crois qu'à l'heure actuelle 150 000 exemplaires ont été vendus. J'ai fait des dédicaces à Vannes, Quimper... Aux Champs Libres de Rennes, où je suis venu faire une conférence, certains ont attendu trois heures pour une signature ! La plus grande tueuse en série de tous les temps, la première généraliste du crime, aussi, mérite bien ça. Pour finir sur le succès de mon livre, j'ai sillonné le monde pour sa promotion. Un Normand ambassadeur officiel de la culture bretonne aux quatre coins du globe, c'est un comble vous ne trouvez pas ? En tout cas, ça fait bien chier mes copains bretons !

Propos recueillis  
par Jean-Baptiste Jégandon



### À VOIR :

LE MASQUE MORTUAIRE DE LA JÉGADO, AU MUSÉE DE BRETAGNE, CHAMPS LIBRES, À RENNES.

### À GOÛTER :

LE GÂTEAU D'HÉLÈNE JÉGADO « GARANTI SANS ARSENIC » À LA CHOCOLATERIE DURAND. POUR LA RECETTE, CONSULTEZ LE LIVRE DE SIMONE MORAND,

# RENNES DE A À BREIZH

**Longtemps professeur d'histoire à l'Université Rennes 2, Alain Croix a écrit de nombreux livres sur la Bretagne. Il a aussi coordonné *Histoire de Rennes* (PUR, 2010) et le *Dictionnaire du patrimoine rennais* (Apogée, 2004). À l'article « Bretagne » de ce dictionnaire, l'historien Michel Denis écrivait : « Il en est de l'identité d'une cité comme de l'identité d'une personne. Il ne suffit pas d'arguer d'une appartenance pour que celle-ci soit intimement vécue, et pour qu'elle devienne ainsi évidente au regard de l'Autre. Or pendant des siècles la bretonnité de Rennes a fait pâle figure, et aujourd'hui encore elle n'est pas sans ambiguïté. »**



Le Dictionnaire du patrimoine rennais participait-il d'une reconquête identitaire de Rennes par rapport à la culture bretonne ? Il s'agissait plutôt de contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine rennais. Mais cela a pu nourrir un sentiment d'appartenance de Rennes à la Bretagne. Il faut distinguer deux choses par rapport à cela. D'une part ce qui relève d'un attrait pour des aspects de la culture bretonne : le nombre de crêperies traditionnelles à Rennes ou le culte de la galette-saucisse sont des signes forts d'appartenance. De même l'incendie du Parlement de Bretagne (1994) a profondément touché les Rennais. D'autre part, ce sentiment peut relever d'actions volontaristes, que je respecte mais que je trouve parfois excessives. Par exemple, à Rennes, la toponymie urbaine bilingue ou les maillots du Stade Rennais aux couleurs du Gwenn ha Du...

Rennes et Nantes diffèrent-elles dans cette perception de la bretonnité ?

C'est évident. Rennes se revendique capitale de la Bretagne. Sa population est quasi unanime quant à son identité bretonne. À Nantes, c'est plus discuté. Historiquement, la ville est bretonne ; pourtant, en 2013, certains habitants sont farouchement hostiles à cette identification, quand beaucoup d'autres sont indécis.

Quand intervient le grand tournant de la bretonnité rennaise ?

Avec la municipalité d'Edmond Hervé. Il était sincèrement sensible à ce sujet, alors qu'avant on craignait le syndrome du plouc. Michel Denis parlait d'identité négative. Le basculement n'est pas seulement dû à Edmond Hervé, mais il s'est inscrit dans ce mouvement de retour à une identité positive qui s'est affirmé dans les années 1970.

Lorsque vous officiez à l'Université Rennes 2, ressentiez-vous le développement de l'enseignement du breton comme une affirmation de cette bretonnité ?

De la part des enseignants et des étudiants du département de breton, oui. Mais ce département rayonnait peu sur le reste de l'université. En quatorze ans, sur 5 000 étudiants de première année, j'en ai peut-être eu dix à suivre le double cursus histoire et breton. Si l'Université de Haute Bretagne se désigne aussi en Breton (Skol-Uhel ar Vro), la toponymie bilingue à l'intérieur de la fac a été refusée. « Notre langue c'est le français », a-t-on pu entendre. Une réaction qui rejoint celle des Bas-Bretons lors de l'incendie du Parlement.

Aujourd'hui la Bretagne est duale. Je ne comprends pas ceux qui considèrent que seul le breton est la langue de la Bretagne. On peut se sentir pleinement Breton sans être bretonnant. J'ai choisi d'apprendre le breton, mais je ne me verrais pas l'imposer à d'autres !

Propos recueillis par Éric Prévert

# ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DÉMARRA SUR LES CHAPEAUX RONDS

Début 1789, la colère gronde à Rennes. L'hiver est rigoureux, le prix du pain flambe... Et noblesse et bourgeoisie s'affrontent sur la composition et le fonctionnement des Etats de Bretagne récemment assemblés en prévision de la convocation des Etats Généraux par Louis XVI en mai à Versailles. Le 27 janvier 1789, la journée des « Bricoles » (nom des courroies de cuir servant aux porteurs d'eau) oppose jeunes nobles et étudiants place du Parlement. Deux nobles sont tués, l'un est camarade de collège de Chateaubriand. Relatant ces heurts dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, il parlera du « premier sang versé de la Révolution ». Lorsqu'ils arrivent à Versailles, les députés du tiers-état breton (dont les rennais Le Chapelier et Lanjuinais) ont de nombreuses doléances, d'autant qu'ils avaient coutume d'en débattre tous les deux ans lors des Etats de Bretagne.

Pour évoquer les thèmes à aborder aux États Généraux, ils décident de se réunir au Café Amaury, avenue de Saint-Cloud, à Versailles. Surnommé le Club Breton, ce cercle de réflexion compte bientôt 200 membres, dont quelques ténors de la Révolution (Mirabeau, l'abbé Sieyès, Robespierre...). Les députés bretons furent particulièrement virulents quant à la réunion des trois ordres en Assemblée nationale constituante (que Le Chapelier présida à plusieurs reprises) et quant à l'abolition des priviléges. Suite au déplacement de la Constituante à Paris, le club devient Société des Amis de la Constitution et s'installe au couvent des Jacobins [À ne pas confondre avec le couvent dominicain situé place Sainte-Anne à Rennes où furent célébrées les fiançailles d'Anne de Bretagne et du roi Charles VIII]. Renommé Club des Jacobins, c'est la première forme de parti politique en France.

E.P



# LES CHEVALIERS DE LA BALLE RONDE

## A LA QUETE DU GRAAL



 Je passe ma vie à chercher le graal / Traîne mes  
guêtres près du vieux canal / Mes yeux vous  
cherchent du matin au soir / Vêtu de rouge, vêtu de  
noir. » Ces vers dédiés aux Rouge et Noir, coulent  
sur la musique du célèbre *Dirty Old Town* des Irlandais go-  
guenards de The Pogues. Ils sont fraîchement signés Chris-  
tian Dargelos et n'ont pas à rougir devant *Les Corons* des  
Sang et Or lensois. Les fans des Reds de Liverpool habi-  
tués à scander le « chair-de-poulesque » *You'll Never Walk  
Alone* accepteraient eux aussi, certainement, de marcher  
quelques instants aux côtés de leur auteur.

L'homme a sonné l'heure de gloire du rock rennais au début des années 1980, comme membre des divins Marquis de Sade, et surtout en tant que créateur des Nus, dont Noir Désir popularisera plus tard le titre *Johnny Colère*. Marquis de Sade d'un jour, Dargelos a toujours pris le maquis du Stade Rennais. « Je suis né à quelques mètres du Stade. Je suis allé voir mes premiers matchs vers 7 ou 8 ans, je me souviens encore des tribunes en bois. » Il revit donc forcément en direct ce soir de 1971, quand les joueurs du Stade Rennais soulevèrent tel un graal, en preux chevaliers de la balle ronde qui se respectent, la Coupe de France. Souvenir, souvenir. Mais depuis, plus rien, et cela n'a rien d'un trou de mémoire. D'où les strophes malicieusement catastrophiques de Vêtu de rouge, vêtu de noir. Tel un spectateur rouge de honte et broyant du noir, notre supporter traîne sa peine, des toiles d'araignée dans la lucarne des finales victorieuses, orphelin de la coupe aux grandes oreilles. Récemment, les Rouge et Noir ont failli contre Guingamp, en 2009, puis défailli contre Quevilly, un modeste club amateur de Normandie, l'année suivante, au stade des demi-finales. 2013 aurait pu être leur chance, mais les diables verts de Saint-Étienne leur avaient promis l'enfer. Serait-ce le fantôme de Bécassine ? Ou bien la frustration d'un club obstiné et avide de devenir le phare breton de toute une région ? « À son arrivée, François Pinault avait fait la promesse de construire une équipe avec une ossature bretonne. On aurait pu y croire, avec la nomination de Paul Le Guen, puis de Christian Gourcuff, comme entraîneurs. » En oubliant l'équipe « Le Guen ha Du », et en attendant de laver l'affront de l'insupportable attente, les supporters forts rêveurs du Roazhon Celtik Club continuent d'attendre le but en or au virage. Et les spectateurs d'effacer leurs mines défaites, en vibrant à l'unisson sur l'hymne breton d'avant match.

Le Stade Rennais Football  
Club est-il le maillot jaune  
des clubs bretons ou  
bien sa lanterne rouge ?  
Allons droit au but, sans  
dépasser la ligne blanche,  
ni nous mettre hors jeu.

---

## FOUS DE BALLES CHERCHENT LE GRAAL ...

---

Remâchant les occasions manquées, mâchouillant leur galette-saucisse, ou noyant leur spleen dans une bolée de cidre pleine d'amertume, les spectateurs guettent le spectre de la victoire finale, et profitent malgré tout des derbys. Des finales à répétition contre Lorient ou Brest, et désormais Guingamp et Nantes. La fin de la chanson ? Les histoires d'Armor finissent bien en général : « Un jour ou l'autre sur les routes de pierre/ Je poserai mon sac et embrasserai la terre/ Loin des larmes, juste un cri d'espoir/ Vêtu de rouge, vêtu de noir. » Rouge comme le petit chaperon au petit pot de beurre du célèbre conte, et noir comme le terrible passeur d'âmes à la faux impitoyable des légendes bretonnes. Une victoire de Rennes en finale, sur Ankou-franc en pleine lucarne, c'est vrai que ça aurait de la gueule !

JBG

ÉDITÉ PAR  
- RENNES MÉTROPOLE -